



Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur: Jean-Charles HARVEY

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *Plateau 8471

Administrateur: REAL ROUSSEAU
Rédacteur en chef: E.-Charles HAMEL

Le vote des femmes et l'opinion du Cardinal

Quelle sera l'attitude du gouvernement?

Dans les questions religieuses, l'Eglise est souveraine; dans les questions civiles, c'est l'Etat. L'ordre, la justice et le bon sens le veulent ainsi. On ne saurait intervenir ces rôles sans détruire la notion même du gouvernement responsable.

Cependant, les membres du clergé ont le droit d'exprimer des opinions politiques. Comme électeurs et citoyens, ils peuvent exercer ce droit autant que n'importe quel civil. Pas plus, pas moins.

Aussi ne devons-nous pas nous étonner d'entendre Son Eminence, le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, exprimer l'idée que le suffrage féminin, dans cette province, ne serait pas désirable. D'après lui, le droit de vote pour les femmes serait contraire à l'unité et à l'autorité de la famille; il entraînerait les femmes dans le tourbillon des passions politiques; il ne saurait régler les problèmes économiques, sociaux et autres auxquelles la femme est intéressée et que celle-ci peut résoudre plus efficacement par son influence et ses organisations; il ne rencontre pas le vœu de la majorité féminine de la province de Québec.

C'est là une opinion personnelle, qu'il faut trouver respectable. En fait, il ne s'agit nullement ici d'une question de dogme ou de morale. Tout le monde le sait, tout le monde l'admet. L'Eglise ne condamne pas le suffrage féminin. Elle laisse entière liberté à ses membres de se prononcer pour ou contre.

Dans une interview qu'il accordait, en 1919, à Miss Annie Cristitch, membre de la Société suffragiste des femmes anglaises, le pape Benoît XV déclarait: "Nous voudrions voir les femmes électrices partout!" Citant ces paroles mémorables, *The Catholic Citizen*, de Londres, ce 15 juillet 1919, raconte que Miss Cristitch, "voulant s'assurer que son activité et celle de ses compagnes n'étaient pas contraire au désir du Souverain Pontife, lui exposa le but de sa Société: ne pas laisser aux non chrétiens l'organisation des campagnes suffragistes et féministes, au risque de voir les catholiques se fourvoyer dans d'autres sociétés d'action contraire à leurs principes, au risque aussi de voir les femmes catholiques prises au dépourvu, le jour où le suffrage féminin intégral serait consacré par la loi anglaise... Et elle demanda au Pape: "Approuvez-vous?" Benoît XV répondit: "Oui, Nous approuvons!"

L'évêque de Tasmanie (Australie) portait récemment ce jugement sur les bons résultats du suffrage féminin: "La situation de la femme et particulièrement celle de l'ouvrière ont été améliorées... La femme a été rendue meilleure par le sentiment de ses responsabilités civiques. Elle a mis en lumière la fonction morale

de l'Etat, pris l'initiative de meilleures lois pour la protection de l'enfant, de la jeunesse, de la femme..."

Le *Mouvement féministe* de Genève, 7 mars 1924, publiait cette déclaration de Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris: "Je ne sais pas si le vote des femmes changera beaucoup les élections, mais nous aurons du moins le suffrage vraiment universel, et la justice sera satisfaite. J'ai toujours été partisan du droit de suffrage pour les femmes, et je considère comme un reste de barbarie qu'on ne le leur ait pas encore accordé chez nous, comme on l'a fait dans un certain nombre de nations... Les femmes sont des êtres humains, elles ont une intelligence égale à celle des hommes, bien que d'un autre genre; elles ont plus de sens pratique, un plus grand souci des choses de la famille."

Nous citons ces témoignages pour bien indiquer que l'unanimité est loin, bien loin d'être faite, au sein du clergé, sur la question du vote des femmes. Qu'est-ce à dire sinon que chacun de nous reste absolument libre d'en penser ce qu'il voudra. Et cette liberté appartient autant au cardinal — pas plus — qu'aux autres citoyens canadiens.

Peut-on penser un instant que Son Eminence a eu l'intention d'intervenir ici dans les affaires de l'Etat, qui est souverain en une telle matière?

Les chefs du gouvernement provincial commettraient donc une singulière erreur s'ils interprétaient l'opinion personnelle d'un haut dignitaire ecclésiastique comme une espèce de veto. Ce serait inconcevable.

Le parti libéral, à sa convention de 1938, s'est prononcé solennellement pour le suffrage féminin. Une fois élu, le premier ministre, M. Adélard Godbout, a affirmé nettement et sans détour qu'il accorderait le droit de vote aux femmes et que ce serait là une mesure du gouvernement. Dans le discours du Trône, le Roi, parlant par la bouche de son représentant, le lieutenant-gouverneur, plaçait le suffrage féminin parmi les grandes mesures de la session actuelle.

Donc, le gouvernement de Québec, souverain en matière civile au même titre que l'autorité ecclésiastique, est souverain en matière religieuse, est lié à ce projet de loi à tel point qu'il ne peut plus reculer sans détruire le prestige même de nos institutions parlementaires et sans démentir l'une de nos essentielles traditions démocratiques.

En un mot, la question ne devrait pas même se poser de savoir qui gouverne dans la province de Québec.

Jean-Charles HARVEY

Enfin, nous avons un chef en M. Godbout!

C'est avec un sentiment de joie profonde que, ce soir du 5 mars, recevant la première édition de la *Gazette*, je lis ce titre qui couvre huit colonnes: "Godbout renewed pledge to give women vote" — M. Godbout renouvelle sa promesse de donner aux femmes le droit de vote.

Cette séance du 5 mars restera mémorable. On peut la considérer comme une grande date dans notre histoire parlementaire. Comme M. Maurice Duplessis, ancien premier ministre, l'un des politiciens les plus méprisables qui soient passés dans

les chefs de notre vie civile ont besoin de toute leur autorité et de tout leur prestige pour faire face aux difficultés de l'heure, où la souveraineté du Parlement doit être affirmée sans faiblesse pour imposer des lois à toutes les classes sans exception, il est bon qu'on trouve enfin, sur la colline québécoise, des individus dont on puisse dire avec fierté: ce sont des hommes!

Depuis des années, je lutte, presque seul, à tout risque, pour maintenir, dans cette partie du pays, ma foi libérale et démocratique. Je sais



Photo Blank-Stoller

notre vie publique, l'un des moins intelligents aussi, voulait embarrasser M. Godbout en lui demandant s'il avait l'intention de maintenir son projet du suffrage féminin en dépit de l'opinion du cardinal Villeneuve, notre premier ministre répondit sans hésiter: "Il existe encore des hommes qui, après avoir donné leur parole savent la tenir."

Il y eut un moment où l'on crut que le chef actuel du gouvernement pouvait manquer d'énergie. On ne saurait l'accuser désormais de faiblesse. Et c'est là une chose nouvelle, en cette province où des peurs chimériques ont si souvent guidé les paroles et les actes de nos hommes publics.

Plus que jamais, nous avons besoin, à la tête de notre nationalité, de fermeté, de sincérité, de courage et d'honnêteté. Au moment où tant de problèmes nouveaux se posent, où des réformes urgentes doivent être réalisées, tant dans le domaine économique que dans l'instruction publique — car l'instruction du peuple est le premier devoir de l'Etat, — où

depuis longtemps les désastres accumulés en d'autres pays par le sabotage des institutions démocratiques. L'autocratie des Etats totalitaires a brisé l'âme et le cœur des peuples, et elle a abouti au massacre des innocents. Cette guerre est le résultat de l'effort de quelques mauvais génies totalitaires, qui ont voulu imposer au monde la croyance que le peuple devait être conduit à coups de bâton.

Pour empêcher les effets de cette propagande néfaste, éviter à notre pays les horreurs de certaines dictatures, nous nous sommes battus sans trêve. Nous voulons à tout prix conserver tout le prestige de la démocratie, car nous savons bien que sans elle, la vie ne vaut guère la peine d'être vécue.

Or, nous ne saurions concevoir que les élus du peuple ne soient pas les véritables chefs civils de notre nationalité. Il faut qu'ils le soient, sinon, c'est la violation de la lettre et de l'esprit de toutes les institutions politiques que nous aimons et auxquelles nous devons tenir plus que jamais.

J.-Ch. H.

BILLET

Soyez des hommes!

Si vous avez reçu le sacre du pouvoir et si les hommes ont mis en vous leur confiance;

Si vous avez promis de réaliser les désirs légitimes de ceux qui ont eu foi en vous;

Si votre parole a confirmé, aux yeux de tout un peuple, les promesses que vous avez faites;

Si, dans votre âme et conscience, vous savez que vos intentions sont justes et bonnes;

Et si l'on veut vous forcer à trahir la parole donnée, afin d'affaiblir votre prestige et de souiller votre nom,

Alors, ô hommes choisis par la nation pour conduire et non pour obéir, un seul devoir s'impose: soyez des hommes!

La foule n'aime pas les trembleurs, et si vous montrez un signe de frayeur et de faiblesse,

Vous êtes perdus définitivement, et vous n'aurez en partage que le mépris des honnêtes gens

Et le rire moqueur de la canaille!

J.-Ch. H.

L'AFFAIRE RUSSO-FINNOISE

La vaillante résistance des Finlandais aux assauts des hordes soviétiques rappelle par plus d'un point la lutte héroïque du peuple d'Espagne contre les légions italiennes et allemandes qui s'étaient jointes aux Maures et aux rebelles de Franco. Cette fois, le problème a l'avantage de se poser plus clairement et de ne pas diviser, dans tous les Etats démocratiques, des gens également sincères et convaincus. Il est permis d'espérer, aussi, que l'issue de ce combat inégal sera moins malheureuse.

Depuis plus d'une semaine, la bataille fait rage autour du port finnois de Viborg — de son nom suédois qui signifie: "lieu de sacrifice". Ce n'est pas la première fois que cette ville, que les Finlandais appellent dans leur langue Viipuri, joue un rôle de premier plan dans l'histoire de la Finlande. Les Suédois, qui imposèrent pendant six siècles leur loi à ce pays, établirent une forteresse à Viborg en 1293. Quand le tsar Pierre le Grand, heureux rival de Charles XII de Suède, vainquit les Suédois au début du XVIIIe siècle, un de ses trophées fut la "province de Viborg", c'est-à-dire la partie orientale de la Finlande.

Tout le reste de ce pays devait passer aux mains des tsars. Cependant, par la suite, une constitution et une charte d'autonomie furent accordées aux Finnois. Mais, en 1901, Nicolas II, déclarant que les batteries finlandaises menaçaient Saint-Petersbourg, occupa militairement le grand duché de Finlande, en dépit de sa constitution et de sa charte. 500,000 Finlandais adressèrent au despote une véhémence et solennelle protestation. Lénine la publia dans son journal, *l'Iskra*. Et voici comment, il y a 38 ans, le fondateur du parti bolchevik s'élevait contre la violence autocratique d'hier:

"C'est là un acte de violence d'un tsar parjure et de son gouvernement de bachibouzouks. Deux millions et demi, de Finlandais, ne peuvent, certes, songer à se soulever, mais nous tous, citoyens russes, nous devons penser au déshonneur qui nous accable. Nous sommes encore à tel point esclaves de nous-mêmes, qu'on nous emploie à réduire à l'esclavage d'autres peuples. Nous supportons encore chez nous un gouvernement qui non seulement écrase avec la cruauté d'un bourreau toute aspiration vers la liberté en Russie, mais emploie, de plus, des soldats russes pour attenter à la liberté des autres!"

Eternelle Russie où rien ne change! Comment Lénine jugerait-il aujourd'hui la conduite de son successeur? Staline nous aura ramené aux pires abus de la Moscovie d'Ivan le Terrible. Se réclamera-t-il encore de la politique du fondateur de l'U.R.S.S.? Il y a longtemps que tous ses actes ont renié l'oeuvre de Lénine; et il n'est pas une ligne que celui-ci ait écrite qui ne condamne le despote georgien. D'ailleurs, tous les anciens collaborateurs de Lénine qui étaient demeurés fidèles à sa doctrine ont depuis longtemps été égorgés ou jetés aux oubliettes par les soins de Staline. Ce nationaliste fanatique se jette désormais à corps perdu dans ses ambitions impérialistes et Litvinov, cet ami sincère des démocraties, qui voulut faire jouer à sa patrie un rôle honorable dans la politique internationale, doit aujourd'hui trembler pour sa vie.

Ce n'est qu'après la Grande Guerre, dans la confusion de la révolution russe, que les Finnois avaient pu obtenir l'indépendance de leur pays. L'autisme dernier, la Russie s'attaquait de nouveau à cette indépen-

dance. Sur l'ordre du secrétaire général du parti communiste, Joseph Staline, la Russie soviétique reprit la politique de conquête du tsar Pierre Ier. Celui-ci avait orienté la Russie vers l'ouest, pour lui ouvrir une fenêtre sur l'Europe par la voie du golfe de Finlande, sur les rives duquel il construisait sa nouvelle capitale, Saint-Petersbourg. Cette ville, devenue une métropole de 3,500,000 habitants, s'appelle aujourd'hui Leningrad. Prétextant que la sécurité de Leningrad l'exigeait, les Soviets demandèrent aux Etats baltes des bases navales et aériennes. L'Estonie, la Lettonie et la Lithuanie durent s'exécuter promptement. La Finlande, de laquelle la Russie voulait aussi obtenir une partie de l'isthme de Carélie, près de Leningrad, déclara qu'une telle concession signifiait la fin de sa récente indépendance. Le 30 novembre 1939, l'Armée Rouge traversait la frontière.

Par l'isthme carélien, on pénètre de Leningrad jusqu'au cœur de la Finlande. Ayant bien conscience de cela, les Finnois avaient traversé cet isthme d'une formidable zone d'ouvrages défensifs, la ligne Mannerheim. Après s'être heurtés à ces fortifications, en décembre et en janvier, les Russes tentèrent de les contourner par le nord-ouest. Cette stratégie échoua. Dans les forêts enneigées, des divisions russes furent coupées de leurs bases de ravitaillement, cernées et battues séparément. La tempête et le froid intense achevèrent la débâcle. En février, l'Armée Rouge est revenue à l'attaque de l'isthme de Carélie, résolue de se frayer coûte que coûte un chemin jusqu'à Viborg.

Il est reconnu des tacticiens militaires que pour percer une ligne fortifiée moderne, les assaillants doivent être en proportion de trois contre un défenseur. Il faut aussi consentir le sacrifice de vies nombreuses. La Russie, dont la seule ville de Leningrad a une population presque aussi grande que celle de la Finlande tout entière, s'est facilement assurée la supériorité numérique. Selon la version finnoise, les pertes russes ont été effroyables. Mais on ne résiste pas indéfiniment à des vagues déferlantes de soldats, d'avions, de tanks. La ligne Mannerheim a été enfoncée. Ses défenseurs ont dû se replier sur Viborg.

Depuis, c'est sur ce port historique, dont la population en temps de paix est de 74,000 habitants, que convergent tous les assauts de l'armée russe. Si les Soviets pouvaient occuper Viborg, ils pourraient se détourner du front carélien pour attaquer par les champs de bataille plus vastes de la Finlande méridionale. Il leur serait également possible d'exécuter une manœuvre de flanc gauche le long de la rive nord du golfe de Finlande.

Devant Viborg, les cadavres s'accumulent. Les Finlandais clament qu'ils résistent toujours. Les Russes poursuivent sans relâche leur terrible pillonnage contre ce foyer de la résistance finnoise. Si Viborg — ou Viipuri, si vous préférez — succombe, l'étendue de terrain conquise par les Russes ne sera pas très vaste; mais la différence, stratégique sera grande. Les troupes finlandaises, épuisées, devront, dans la situation la plus pénible, la plus désavantageuse, s'apprêter à combattre désespérément pour défendre des lignes de fortifications hâtivement établies... La machine de guerre russe se lance de nouveau en avant avec un nouvel essor.

Note. — La documentation de cet article est empruntée au New York Times ainsi qu'à la revue Cross Channel.

Emile-Charles HAMEL.

BRAVO M. PIÉDALUE!

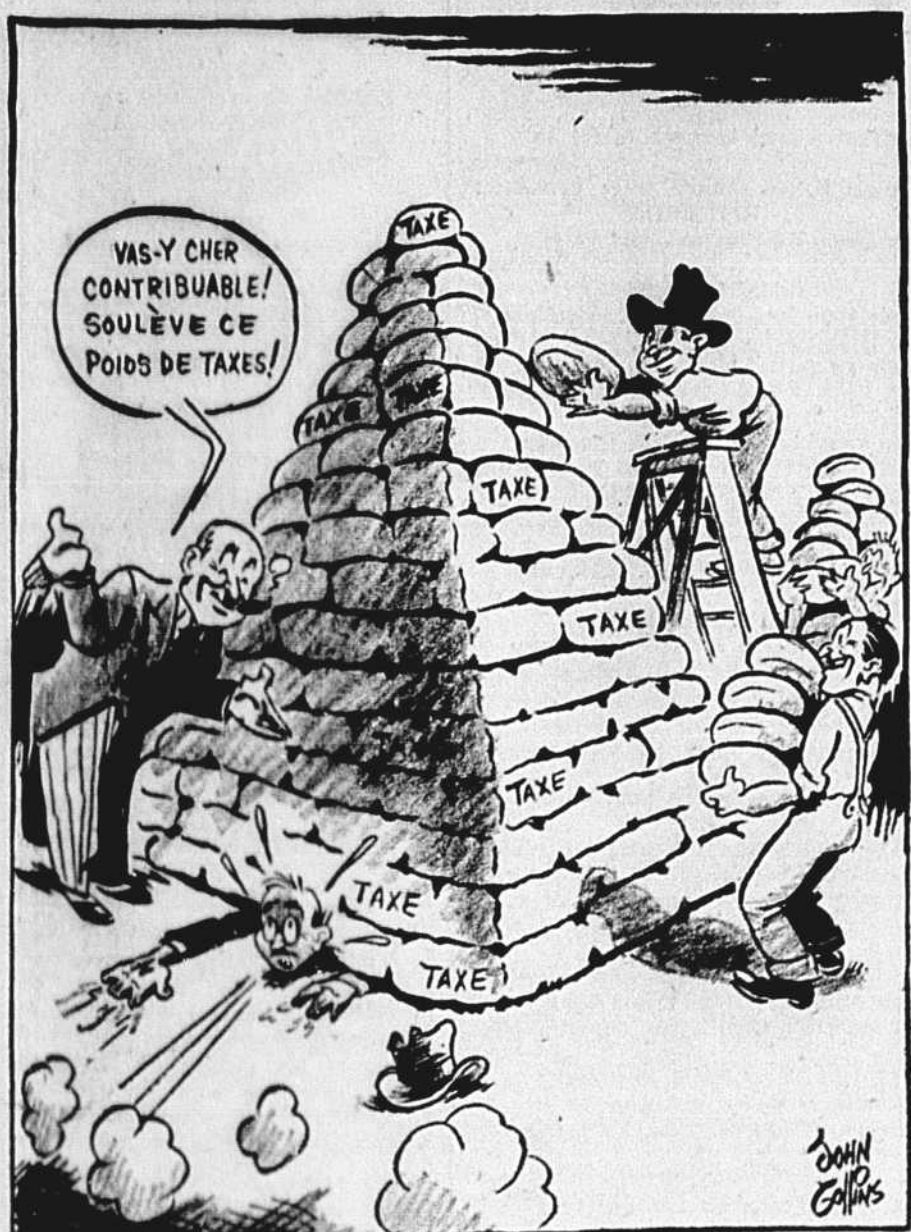
M. Edouard-Charles Piédalue, directeur de la Commission des Ecoles Catholiques, a donné récemment, au Sir George William College, une conférence sur "L'éducation et les Canadiens français."

M. Piédalue a dit, sur cet intéressant sujet, des choses très justes; et

il les a dites comme il fallait les dire. Nous regrettons de ne pouvoir, cette semaine, faire écho ainsi que nous le voudrions à sa conférence.

Mais nous en mesurons toute l'importance et nous ne manquerons pas d'y revenir dans notre prochain numéro.

Ce pauvre contribuable!



On en prend vraiment trop à son aise avec lui... Aura-t-il toujours les reins assez solides?

La Vie Américaine

par Louis DANTIN

La Quinzaine Politique

Les chefs républicains ont pris l'initiative de la campagne présidentielle en fixant le lieu et la date de la convention du parti qui aura charge de nommer son candidat. L'assemblée se tiendra à Philadelphie le 24 juin prochain. Deux cent mille dollars souscrits d'avance par la ville en contribution aux dépenses assurent au moins les délégués que dans leurs longues sessions, ils ne manqueront pas d'eau à la glace.

A l'heure présente les prétendants les plus en vue sont Dewey, Vandenberg, Taft, Martin et Gannett. Dewey, apparemment le plus favorisé, n'est pas un politicien de carrière, mais il s'est fait une renommée d'honnêteté et de courage comme procureur de l'état de New York. Il a brisé des associations de criminels et de voleurs qui avaient échappé à toutes les poursuites et qui étaient leurs réseaux dans tous les milieux. Il a mis à nu la complicité, dans certains cas, des tribunaux eux-mêmes, et grâce à lui des juges sont maintenant sous les verrous. C'est une auréole populaire qui lui tient lieu de titres plus directs : car on connaît à peine ses idées politiques, et les quelques discours qu'il a prononcés se sont tenus dans des thèmes généraux, sans révéler sous quelle teinte précise il convenait de la clamer. On croit qu'il représente l'opinion modérée, qui concède que le nouveau deal est, par plusieurs côtés, fermement établi, que c'est folie à un parti de l'attaquer sur toute la ligne. Elle s'en prend seulement à ses abus, à ses extravagances, à sa concentration excessive des pouvoirs, aux restrictions qu'il pose aux libertés économiques, aux charges dont il écrase l'entreprise privée.

"Qu'on nous laisse seulement, disent ces opportunistes, administrer le nouveau deal : nous en garderons les réformes, les avances utiles; nous en élaguerons les flagrants défauts. Nous rendrons à l'industrie l'autonomie qu'elle a perdue; nous arrêterons le pays sur la pente de la banqueroute." Le sénateur Vandenberg et le représentant Martin, du haut d'une expérience politique bien plus large, parlent eux-mêmes dans cette veine : mais leur critique du régime Roosevelt est plus intense et plus acide, et ils donnent au moins une idée de ce que sont leurs propres plans. Dans un récent discours à Topeka, Kansas, Martin a proclamé un programme de douze points qui, d'après lui, ramènerait la confiance et l'équilibre. — Mais, à vrai dire, ces points sont plutôt des buts à atteindre que des moyens pratiques de les obtenir. Ainsi : rappel des impôts "excessifs"; mais quels sont en fait ces impôts ? L'assurance du travail rendue aux ouvriers : mais par quelle concrète magie ? L'état restreint à ses réelles fonctions; mais ces fonctions, où s'arrêtent-elles ? La cessation du gaspillage : mais où le gaspillage commence-t-il ? (Le Congrès est, depuis deux mois, avec une unanimité touchante, attelé à réduire la dépense publique, sans avoir opéré que des retranchements futiles). Ces vues toutes générales laissent le problème à peine touché.

Quant au sénateur Taft, à l'éditeur Gannett, voilà des hommes tout d'un bloc et logiques. Le New Deal est pour eux une abomination qu'il s'agit de détruire, feuillage, tronc et racines. C'est la fin des institutions, des libertés américaines, le triomphe de l'étatisme et la route vers la dictature; la ruine de la richesse nationale. Il ne peut y avoir de compromis avec ce monstre. L'autre jour Mr. Taft se montrait dans un film public, tenant entre ses mains le projet du budget maintenant soumis aux Chambres, et s'écriait dramatiquement : "On se demande comment balancer le budget ? Voici d'abord ce qu'il faut en faire." Et d'un geste éloquent il déchirait les feuilles de la brochure. "Au papier ce budget et faisons-en un autre." Ce n'est pas plus malin que cela ! Mais, comme témoin de cette saillie, je me demandais à part moi : "Et le nouveau budget, que sera-t-il ? C'est cela qu'on voudrait savoir."

Même ces intransigeants, acculés dans les coins, sont pourtant obligés d'admettre des réserves. On leur demande : "Et le chômage ? Et l'assistance publique ? Et les lois du travail ? Et les subsides à l'agriculture ?" — "Oh ! sans doute, répliquent-ils, on ne peut tout sabrer complètement et tout de suite. Mais on y arrivera, quand l'initiative privée aura recouvré, grâce à nous, et rétabli chez nous les conditions normales."

Ainsi l'opinion du parti semble flotter entre ces deux formules, que ne sépare guère qu'une nuance, au fond aussi vagues l'une que l'autre : — "ne garder du New Deal que ce qui est acceptable", — et "détruire du New Deal tout ce qui se pourra".

Je ne parle pas des républicains "progressistes", jadis une force dans le parti, mais dont l'influence est en baisse, pour la simple raison qu'ils ont passé à l'ennemi. Ils favorisèrent, dans son ensemble, la politique de Roosevelt et ne tiennent plus que de nom à leur ancien groupe. Ils maintiennent cependant leur identité, accueilleraient un changement de régime, mais menacent de s'opposer à tout porte-drapeau qui n'offrirait pas au pays un programme inspiré des intérêts du peuple, conscient des nécessités nouvelles. Malgré leur effacement actuel, ils pourraient causer des surprises dans la convention à venir. Les La Follette et autres ne sont pas gens à esquiver les luttes.

La note inattendue dans ce concert un peu brouillé, c'est le discours que prononça, à l'anniversaire de Lincoln, l'ex-président Herbert Hoover. On a fait le bouc émissaire de toute la crise

présente, où il n'a vu d'abord qu'une "panique mentale", qu'il n'a voulu combattre que par la voie du laisser-faire. On se rappelle la réception qu'il ménagea à ces processions de chômeurs qui, de tous les états, hantaient les rues de Washington. Or voici maintenant ce qu'il déclare : "La tâche de remettre au travail neuf millions de citoyens est le grand devoir qui s'impose, et la seule garantie de sûreté pour notre république. Il nous faut restaurer ces foules à leur propre soutien normal. Tant que cette tâche sera inaccomplie, l'état doit continuer à assister, à subvenir. Les Américains ne peuvent souffrir que des compatriotes aient faim." Paroles sensées et courageuses. Mais quand il en vient aux méthodes, il retombe dans la même gamme indéfinie et théorique. Il compte, pour les fournir, sur "la combinaison des forces de la liberté intellectuelle, spirituelle et économique; sur la vigueur morale de tout un peuple, ses ressources naturelles et l'apport continu des découvertes scientifiques." Là-dessus, des profanes sont tentés de se dire : "Toutes ces forces réunies n'ont pas empêché la débâcle : comment est-on sûr qu'elles puissent la surmonter ? Et pourquoi n'agissent-elles pas dès maintenant, sur l'heure ?" Ces mots d'ordre faciles et peu compromettants rappellent ces choeurs de guerriers qui, dans les opéras, s'égoïllent à chanter : "Marchons ! Marchons !" en piétinant sur place; — ou ces prêches nous disant que telle ou telle doctrine morale serait le remède à nos maux. Sans doute, sans doute : mais comment imposer la doctrine morale ? C'est affaire aux consciences individuelles, qui s'y refusent depuis des siècles. Faut-il, en attendant, aller tout droit au diable ?

On doit cette justice au New Deal, qu'il saisisse ces questions par leur "manière" pratique. — Le moyen que les gens obtiennent de l'emploi, c'est de leur en donner; la façon de soulager les hordes d'affamés, c'est de les nourrir. Les théories viennent ensuite, et, s'il le faut, elles peuvent attendre.

L'électorat choisira bientôt entre ces deux systèmes. Peut-être, dans leur "plateforme" officielle, les républicains descendront-ils de leurs nuages, exposeront-ils plus nettement leurs projets et leurs procédés. Ils le devraient, dans leur intérêt propre. Un programme de

critique purement négative et de promesses indéfinies ne serait pas, aux yeux des meilleurs juges, capable de les ramener au pouvoir.

Ententes commerciales

La Chambre, par un vote de 216 à 168, a décrété l'extension pour trois ans du programme d'ententes commerciales qui avait soulevé récemment tant de discussion. Le gouvernement reste autorisé à conclure, à prolonger ou à abroger, des arrangements spéciaux avec d'autres pays, sur la base des intérêts réciproques, sans avoir à passer par la longue filière des traités. Malgré certains ardens champions des prérogatives du Congrès, qui eussent au moins voulu soumettre ces ententes à son approbation ou à son veto, la loi est passée telle que la souhaitait le secrétaire d'état Hull, donnant à l'administration sa première grande victoire de la session présente. Tout indique que le Sénat la ratifiera à son tour.

La mission Welles

La visite projetée de Mr. Sumner Welles, délégué personnel de notre président, aux chefs politiques de l'Europe, reste voilée d'incertitude quant à son but et à sa portée. Est-ce une enquête économique préparant des échanges intéressants notre commerce ? Est-ce une sonde jetée pour la paix, une suprême tentative, avant la grande ruée, pour rapprocher les adversaires ? Ces deux desseins ne s'excluent pas, peuvent être poursuivis ensemble. Mais, à en juger par le dehors, la perspective d'une paix prochaine semble bien faible. Tant que les deux partis déploieront cette intransigence, et une telle assurance de leur victoire finale, il y a peu d'espoir d'en obtenir les concessions qui seules rendraient la paix possible. "Lettre jusqu'au bout et complète destruction d'Hitler !" déclarent Chamberlain, Daladier. Et "l'Allemagne, clament Hitler, est invincible sur tous les champs : Dieu même est avec elle ! Moi, je suis le contact d'où jaillit l'étincelle allemande." Quand on en est à ces défis, on peut craindre que les luttteurs ne lâchent pas facilement prise, et ne se calment pas avant d'avoir roulé dans beaucoup de boue et de sang. On ne sait pas, toutefois, ce qui se passe sous la surface. Les belligérants peuvent ne pas être, dans leur conscience intime, si confiants ni si déterminés. Ils peuvent savoir qu'une même ruine menace vainqueurs et vaincus. En ce cas, cette mission d'entente, bienveillante, pourrait amener quelque résultat.

Louis DANTIN.

INSPIRATION ET IMPROVISATION

L'improvisation, à mon sens, n'est que le fruit d'un long travail intérieur. N'improvise pas qui veut. On dit aussi que c'est un talent naturel; peut-être, car certains tempéraments ne s'y prêtent pas. Un homme violent est presque toujours un mauvais improvisateur. Vous venez à l'encontre de ses opinions et vous l'insultez; la colère l'étouffe, ses idées bouillonnent et se heurtent, il ne peut proférer une parole; c'est une souffrance intérieure. S'il élève la voix avec une violence inouïe, il se sent dans le cœur des coups de griffes; c'est, plus douloureux encore, la fureur l'entraîne, l'emporte, le soulève hors de lui-même et il en dit trop. Les imbéciles le traitent de fou, et il traite les imbéciles d'archifous.

Aucun homme au monde ne pourra faire un discours sur un sujet qu'on lui présente à la minute même. Autrement, ce qu'il débitera ce sera des phrases toutes faites qu'il a dans la mémoire et qui viennent facilement à son appel. Ce sont presque toujours non les pensées qui nous manquent, mais les mots pour les exprimer et la forme pour les dire. L'homme qui a la mémoire des mots, qui en possède une foule en magasin, parlera deux heures s'il le désire, sur un sujet qu'il connaît, bien entendu, mais qu'il n'a pas préparé par écrit. Je me contredis ? Continuons. Cet homme est aguerri par une longue pratique. Il a accumulé des idées de toutes sortes, les a séparées, en a fait des groupes et de ces groupes un système. Ce système ordonné, unifié, il s'en est pénétré, il se l'est entrainé dans la mémoire. Il possède des idées qui s'ajustent à toutes les situations et il a l'habitude de les commander. Voilà. Il est improvisateur. Il se nomme tribun, orateur, avocat, etc.

Prenez un jeune homme instruit d'une vingtaine d'années. Placez-le devant vous, débitez-lui des phrases pendant une demi-heure et dites-lui ensuite de répondre à chacune de ces idées. Dès qu'il commencera, raillez-le, insultez-le, dites-lui qu'il ne fait pas ses liaisons, qu'il ne sait pas sa leçon; tournez autour de lui, criez d'un côté, criez de l'autre. Le jeune homme ne saura plus où il est rendu. Il s'arrêtera pour rentrer en lui-même. Aussitôt qu'il continuera, recommencez votre jeu; hurlez-lui de se taire, beuglez-lui de parler, etc. Le jeune homme deviendra rouge, il sentira monter sa colère, et au lieu de répondre à vos idées de tantôt, il vous criera sa fureur, vous rendra vos injures et vous

quittera en vous envoyant au diable si vous ne le retenez par le manche pour lui faire des excuses. Ce jeune homme est intelligent, peut-être, prompt à la réplique, spirituel, mais il est violent. Il deviendra plus calme avec l'étude et les années. Recommandez plusieurs fois ce jeu avec lui. Un temps viendra qu'il répondra à toutes vos idées posément, répliquera dans l'intervalle à vos injures et à vos railleries et vous confondra en terminant son discours après avoir réfuté chacune de vos idées.

D'autre part un jeune homme de 40 ans qui traduit "The Flying Dutchman" par "Le Hollandais Volant" n'a plus guère d'espérances. Il ne sera jamais improvisateur et encore moins orateur. A cet âge il n'a plus qu'une chose à faire; c'est d'aller s'asseoir sur un poteau.

Jean-Jacques Rousseau, ce penseur, n'a jamais pu improviser. Même avec les gens raisonnables il se sentait mal à l'aise. Plus encore, il refuse une invitation du roi pour la seule raison qu'il craint de rester court à une question du monarque, qu'il y répondra par une sottise. Il y en a mille comme lui. Cela vient de l'orgueil, c'est-à-dire de la peur de paraître inférieur à ce qu'on est. Plusieurs gens nomment ça timidité.

L'improvisation à vrai dire n'existe pas. Ceux qui se croient inspirés par les anges sont des sots. La création de même est une chimère dans le sens qu'on lui donne. Ce qu'on appelle un créateur n'est qu'un découvreur, un mouleur ingénieux. Daudet va plus loin encore en affirmant que "la plupart des hommes ne sont que des échos". Il est peut-être dans le vrai. On admire la "Divine Comédie" de Dante ! Eh bien ! je pourrais vous prouver que Dante n'est en somme qu'un plagiaire de génie. Son œuvre est une mer superbe mais faite de petits ruisseaux. Un Anglais s'est plu à en chercher les sources et il a enfermé tout ça dans un volume étonnant.

A un fêté d'Annunzio à Paris pour le remercier de ce vers fameux : France, France, sans toi le monde serait seul. Ce vers était de Victor Hugo. Le grand d'Annunzio, je gage, ne le savait pas lui-même; sa mémoire lui avait joué un mauvais tour.

Nous formerions sûrement une bibliothèque à relever et réunir tous les plagiaires conscients ou non. Voilà l'inspiration, la création, l'improvisation. C'est la plupart du temps le bien d'autrui qu'on passe dans notre moule et qui en sort plus ou moins bien métamorphosé.

Bruno BLAIS

SUS AUX POÈTES !

Dans "Le Jour" du 24 février 1940, M. Bruno Blais a écrit, en collaboration avec Platon et Baudelaire, un article intitulé : "Les Rimailleurs" que Jean de la Plante a fort logiquement relevé dans le numéro de la semaine dernière.

Cet article était destiné à purger la terre de cette race infâme que sont les poètes. M. Blais veut les exterminer sur tout porte-drapeau qui n'offrirait pas au pays un programme inspiré des intérêts du peuple, conscient des nécessités nouvelles. Malgré leur effacement actuel, ils pourraient causer des surprises dans la convention à venir. Les La Follette et autres ne sont pas gens à esquiver les luttes.

La note inattendue dans ce concert un peu brouillé, c'est le discours que prononça, à l'anniversaire de Lincoln, l'ex-président Herbert Hoover. On a fait le bouc émissaire de toute la crise

que pourquoi tous les poètes ont parlé de désespoir. Comme tout devient simple et facile quand on se donne la peine d'y voir clair. Selon ces données, la meilleure façon de définir le poète serait celle-ci : "Un monsieur qui ne sait pas nager." Certains esprits, soit à cause de leur simplicité, soit à cause de leur profondeur, ont le don de tout remanier à zéro. Dans le cas présent, cependant, il s'agit indubitablement de profondeur.

... vous leurs fîtes, seigneur

En les croquant, beaucoup d'honneur.

Je comprends très bien qu'on puisse avoir de l'aveuglement pour la poésie et pour l'art, et si le détail suivant peut être de quelque utilité pour renforcer cette thèse, je le livre volontiers : mon chien hurle quand il entend du Beethoven. Je ne dis pas que c'est là une preuve que l'art est détestable, mais enfin, si le noble chien abhorre naturellement la musique, je comprends très bien, tout en ne faisant aucun rapprochement, que d'autres êtres haïssent la poésie.

M. Louis Francoeur à la rescousse

Le distingué journaliste canadien-français parle éloquentement du moyen-âge, c'est-à-dire de l'enseignement classique et universitaire dans notre province.

C'est avec une vive satisfaction que nous lisons, dans la Revue Populaire de mars, le texte de la lumineuse causerie que notre confrère, M. Louis Francoeur, avait donnée précédemment, la première fois à Québec, en novembre, et la seconde fois, à Montréal, en décembre, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est là un exposé de la question tellement clair et courageux que nous prenons un réel plaisir à en citer de larges extraits. Inutile de dire ici que M. Louis Francoeur est l'un des esprits les plus cultivés et les plus brillants du pays. Et voici maintenant ce qu'il dit :

"Notre enseignement universitaire, dit-on, pêche de plusieurs manières. Nous avons trop de vieux professeurs restés figés à 1800. Nous avons, paraît-il, trop de maîtres livresques, qui donnent un enseignement banal, routinier, endormant. Nos universités, par rapport aux universités européennes ou américaines, ont une atmosphère de "boîtes" comme disent les Français, de casernes, où sévit le conformisme minutieux. Des hommes à la forte personnalité ne s'habituent pas, dit-on, à certaines ambiances. Que cela soit vrai ou non n'est pas de mon sujet. Ce qui est plus grave, c'est qu'une bonne moitié de nos universitaires, maîtres et élèves, ne lisent pas assez et manquent de curiosité d'esprit. Cela tient sans doute à ce que leurs longues années d'études secondaires ne les ont que rarement préparés à la recherche personnelle, faute d'avoir excité le besoin de connaître, et c'est ici que nous touchons à ce qui est peut-être le noeud de la question..."

"Les huit ou neuf ans d'internat strict, mal aéré, pendant lesquels on bourre l'enfant de notions et de théories, en le soumettant à une discipline qui tient du noviciat et de la caserne, doivent-ils se perpétuer à la seconde moitié du XIXe siècle en ce continent de vie intense ? N'oublions pas que ce régime pédagogique n'est pas de droit divin, qu'il est d'invention strictement française, qu'il n'existe qu'en cette province dans toute sa splendeur. A-t-il produit des résultats tels qu'il ne puisse être mis en discussion ? Qu'il soit parfait pour le petit séminaire, c'est indiscuté. Mais, pour la préparation de laïques d'initiative, pour leur outillage, pour leur apprendre à lutter pour la vie, c'est autre chose. Marcher en rangs n'est pas le bout du monde.

"Le système donne-t-il à l'individu une quelconque chance d'essor ? Incite-t-il l'enfant à se débrouiller vite et bien, dans la clairvoyance et l'audace ? Lui permet-il des prises de contact sans lesquelles on ne fait jamais son chemin ? Lui enseigne-t-il à juger les hommes sans illusion ? On peut tout au moins se le demander. La première conclusion que l'on tire d'un examen impartial et curieux de la situation, c'est qu'il y a place, à côté du système établi pour quelque chose de plus souple, de plus pratique, de plus moderne, de plus près de la vie.

"Si l'on veut aller avant dans la question, et si l'on est de bonne foi et convenablement renseigné, on est amené à tirer d'autres conclusions. Six ans d'étude du latin et du grec, n'est-ce pas trop dans le bagage omnibus ? On apprend une langue vivante en un an, quand on en a quinze. N'oublions pas qu'il n'y a pas qu'en France qu'on sache le latin. Mais il n'y a que là où l'on s'y prélassait longtemps. Et je n'ai pas du tout, pour mon compte, cette superstition, plus souvent formulée que justifiée, de l'incomparable valeur formatrice du latin et du grec. Je me permets de croire — et j'ai d'innombrables faits et preuves à l'appui — que le mécanisme du latin n'aide pas à l'acquisition du mécanisme du français. Ecoutez des orateurs au baccalauréat bien passé; lisez les lettres écrites par d'éminents latinistes... Vous verrez ! Que n'enseignez-vous plus d'anglais ? Six heures de latin par semaine contre trois heures de français et une heure d'anglais, c'est disproportionné. C'est après ses classes faites qu'on en gémir. Il y a là, assurément, quelque chose qui cloche fort, et je sais que certains éducateurs d'expérience le déplorent et s'efforcent d'y remédier, sans casser les vitres.

"Nombre de manuels ne sont pas au

point. Il y a trop de manuels. On bourre plus qu'on instruit. Il existe présentement en cette province une géographie d'usage courant qui ne devrait pas se tolérer. On y enseigne aux enfants, dans cet ouvrage, que l'isthme de Panama sera bientôt percé. Or, il l'est depuis 1915. On y consacre à la Russie un paragraphe, évidemment une révision de 1918, où on laisse entendre que le pays subit présentement une révolution qui ne durera pas; or, le fait bolchéviste existe à demeure depuis vingt-deux ans. Toutes les populations, toutes les statistiques y sont erronées. Et ce livre a cependant cours. De même qu'un manuel de notions de choses, ou un glossaire d'expressions fautes, faits par des Européens pour des Européens, sans intérêt, sans profit pour des petits Québécois de 1940. Le père de famille, chaque soir, doit remettre l'enseignement au point. Il constate en même temps que la distribution des notions n'est pas équilibrée. Un enfant de 13 ans sait par cœur toutes les batailles des Amalécites, mais il ne sait pas au juste qui est Louis XIV et moins encore ce qu'étaient les Sarrazins.

"Passons sur ces critiques de détail. Ce n'est pas en rectifiant ou en rajustant, ici et là, que l'on corrigera ce dont on souffre. Est-il admissible qu'en Amérique, cette année, un enfant apprenne l'algèbre et n'apprenne pas la comptabilité ? Qu'il y ait des cours de

BRITANNICUS '39

(suite)
MUSSOLIPINE
Pulaque vous y tenez... Mais n'en discutons plus...
HITLERON
Mais Narcissurus devait se trouver (ici, mère...)
Son absence me donne une inquiétude (là-mère...)
Souffrez que je le cherche et l'amène (aussitôt...)
MUSSOLIPINE
Allez... vous l'apercevrez sûrement (de dos...)
(Hitleron s'éloigne — Albione apparaît)
MUSSOLIPINE
Comment se fait-il que je le retrouve (Albione...)
Avec l'air courroucé presque autant (qu'une lionne ?)
ALBIONE
Mon sentiment pour vous, madame, (est contrarié...)
Par Hitleron traître et Narcissurus (détesté...)
Ce mauvais fils et l'autre ont juré (votre perte !)
Acceptez la paix par Britannicus offerts : (Narcissurus file sans insister...)
MUSSOLIPINE
Va-t-il accepter de reviser mon statut (En Méditerranée ?)
ALBIONE
Il y viendra, sans doute...
MUSSOLIPINE
Eh bien, non... Je crains trop de faire (fausse route...)
Hitleron promet plus... Nous restons (alliés...)
ALBIONE
Son ambition secrète est de vous (déposséder...)
MUSSOLIPINE
Qu'on me donne une preuve et je (croirai peut-être...)
ALBIONE
Je la donne à l'instant...
MUSSOLIPINE
Faites-là moi connaître...
ALBIONE
Au bras de Narcissurus, Hitleron s'en (revient...)
Assistez, sans être vue, à leur entretien.
MUSSOLIPINE
Soit, j'y consens. Mais gare si tu (m'as trompée !)
On te passe sans procès au fil de l'épée ! (Albione entraîne Mussolipine dans la cachette où sont déjà les autres; entrées d'Hitleron et Narcissurus...)
NARCISSURUS
Ainsi que je vous le disais, mon cher (Führer...)
Par un faux messageur induit en grave (erreur...)
Croyant proche la mort du roi de (Romanie...)
J'allais là-bas assurer votre dynastie...
Hitleron
Généreux Narcissurus... que tu m'en (dévoues !)
NARCISSURUS
Mais vous êtes de tant de séductions (doué !)
Mais au fait ! Notre plan... Qu'a dit (Mussolipine ?)
Hitleron
Ton conseil était bon, Et ma mère (s'incline...)
NARCISSURUS
Croit-elle à la trahison de Britannicus ?
Hitleron
Elle y croit fermement... Elle croit (même à plus !)
NARCISSURUS
Quelle -- facile à duper, mon Dieu, (l'quelle est sottise !)
(On entend à ce moment un juron de Mussolipine. Narcissurus intrigué regarde partout, mais ne voit rien. Il reprend :)
Avec pareille poire, on peut forcer (la note...)
Hitleron
Britannicus sera mort dès ce soir ; Mussolipine suivra, j'en ai bon espoir, Et votre puissance, alors, sera bien (assise...)
Hitleron
Et je t'offrirai la récompense promise... Je te ferai, -- d'Hitleron, roi des Balkans Ou ma mère aimait tant coïncider ses (cancans...)
(Mussolipine jaillit à ce moment de sa cachette et donne un coup de pied au derrière d'Hitleron. Tous les autres sortent également...)
MUSSOLIPINE
C'est ainsi, mauvais fils, que tu (traites ta mère !)
Hitleron
Mais... Je...
MUSSOLIPINE
N'ajoute rien, félon, tu m'exaspères !



EXPLIQUENT LA PREFERENCE POUR LA LABATT

versification latine et presque pas d'enseignement de l'anglais ? Nous sommes quelques-uns à penser que l'on devrait avoir un enseignement commun au cours classique et au cours commercial, avec rudiments de latin, notions de sténographie, de dactylographie et de comptabilité, étude assez sérieuse de l'anglais, tout cela ensemble jusqu'à après la 4e. Et en 5e, bifurcation : d'une part vers l'enseignement secondaire classique, mais allégé, éclairci, rationalisé; et d'autre part vers l'enseignement secondaire commercial ou l'enseignement scientifique, avec large place aux lettres et à l'histoire.

"Nous aurons beau, peut-être, nous en trouver déroulés, cela se fera. Des pédagogues travaillent dans le silence à hâter cette réforme. L'expérience de chaque jour est là pour nous montrer comme elle s'impose."

NARCISSURUS (en aparté)
J'ai l'impression que les choses vont (se gâter...)
Tâchons, sans trop d'éclat, de gagner (ce côté...)
(Narcissurus cherche à gagner la couronne. Il est arrêté par Britannicus.)
BRITANNICUS
Or ça ! Mais où donc allez-vous ainsi, (mon maître ?...)
NARCISSURUS
Je venais à votre justice me remettre. Mussolipine a décidé votre trépas. Méconnaissez-vous mon aide en ce (mauvais pas ?)
BRITANNICUS
Redoutez, impudent, que je ne vous (étrangle !)
MUSSOLIPINE
Je ne veux que du bien à la terre (des Angles...)
Britannicus et tous les siens sont (mes amis...)
Je veux qu'on le tienne désormais (pour acquies...)
NARCISSURUS
Puisque Britannicus est votre ami, (madame...)
Permettez que de lui Narcissurus se (réclame...)
MUSSOLIPINE
Ton impudence est sans pareille ! (Fuis mon courroux...)
Avant que je ne te fasse couper le cou ! (Narcissurus file sans insister...)
HITLERON
Ne reconnaissez-vous le fruit de vos (entrailles...)
Souverains implacables...
MUSSOLIPINE
Bel Hitleron, tu railles... N'as-tu pas, tantôt, décidé de ma (mort ?)
Souffrez que maintenant je morde qui (me mord...)
HITLERON
Mère... allez-vous donc me vouer aux (gémonies ?)
ALBIONE
Ça nous change toujours de for (théâtre...)
MUSSOLIPINE
Je t'abandonne à ceux que tu voulais (trapper...)
HITLERON
O mère... vous ne pouvez ainsi me (plaquer...)
MUSSOLIPINE
A moi... quel destin réserva-t-elle (m'irriter ?)
HITLERON
N'auras-tu point pitié...
ALBIONE
Sachez être implacable !
HITLERON
Je promets de m'amender...
BRITANNICUS
Oh Yeah ?
ALBIONE
Wait and see !
HITLERON
Je me vengerai !
ALBIONE
Britannicus rules the sea... MUSSOLIPINE
Va-t-en, fils maudit... loin de moi (je te chasse...)
(Hitleron part furieux...)
MARIUNIE
ALORS... Et nous ?... Qu'est-ce (qu'on fait ?)
ALBIONE
Nous ? On s'efface !
FIN
Ecrit en 1669 par Jean RACINE et remanié pour les besoins de la chose en 1939.

Le Journal à trois sous vous renseigne sur les événements; "LE JOUR" vous apprendra à les apprécier.

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtois.

Windsor CARRE DOMINION

Paul JOYAL



MONTREAL

Capitol: "My Little Chickadee", "Two Bright Boys".
Imperial: "Balalaika", "Trapped in the Sky".
Loews: "GONE WITH THE WIND", 4e semaine.
Palace: "The Story of Dr. Ehrlich's Magic Bullet".
Princess: "The Earl of Chicago", "Fast & Furious".
Cinéma de Paris: "LE ROMAN D'UN TRICHEUR", 2e semaine.
Saint-Denis: "Thérèse Martin", "Pauvre Petite Fille".
Debut: "Le Capitaine Benoît", "La Chanson de l'Adieu".
Electra: sam. à mar.: "First Love", "Bad Lands", Comédie; mer. à ven.: "La Femme du Boulanger", "Mon Père et mon Papa".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Pour la Moisson", "Golgotha".
Canada: "Pour la Moisson", "Golgotha".
Victoria: "Yamile sous les Cèdres", "Le Grand Elan".

"Le Roman d'un Tricheur" en 2e semaine

Dans "Le Roman d'un tricheur", qui garde l'affiche pour une deuxième semaine au Cinéma de Paris, le grand comédien qu'est Sacha Guitry nous apporte une nouveauté assez inattendue. C'est-à-dire qu'il fait se demander si le "Roman d'un tricheur" est un film parlant ou un film muet, ou encore s'il est un élégant composé des deux procédés.

Guitry exploite ici une idée très originale. Un homme a toutes les chances du monde au jeu aussi longtemps qu'il y a triche. Le jour où il s'ennuie et décide de jouer franc jeu, d'être honnête quoi, la chance l'abandonne. On voit d'ici la satire dont Guitry veut se servir pour faire passer toute une série d'observations fines, cruelles et vraies.

Au cours du film Sacha ne joue pas moins de six personnages différents. Une pareille versatilité n'est pas commune à tous les artistes. Puis Sacha s'est entouré de Marguerite Moréno, Serge Grave, Rosine Reré et Pauline Carton.

CINÉMA DE PARIS

DEUXIÈME SEMAINE

SACHA GUITRY

LE ROMAN D'UN TRICHEUR

ST-DENIS

THEATRE MARTIN

LES ENFANTS ACCOMPAGNES

sement admis à toutes les représentations de ce spectacle

20 tax

incluse

SAMEDI, 9 MARS, ouverture

des portes à 9 h. 30

Shirley Temple

PAUVRE PETITE FILLE

ARCADÉ

GIROUX

DURAND

COUTLEE

LA FEMME X

du 15 MARS

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

MAISON 10 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Le Joueur d'Echecs", "Sommes-nous Défendus?".

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "La Maison du Malin", "Son Oncle de Normandie".

ST-HYACINTHE

Corona: "Rappel Immédiat", "L'Etrange Nuit de Noël".

ST-JEROME

Rex: "Education de Prince", "Le Dompteur".

THEATRES ET CONCERTS

Arcaide: Les Comédiens Associés présentent: "LA FEMME X", semaine du 9 mars.

Salle Saint-Sulpice: Lionel Daunais dans un récital, dimanche 10 mars.

His Majesty's: Bégué et Payne présentent "ROBERT CASADESUS", le 11 mars.

Monument National: Les Variétés Lyriques présentent: "LES CLOCHES DE CORNEVILLE", les 28, 29, 30, 31 mars en soirée.

"Thérèse Martin"

(Au SAINT-DENIS)

Bonne nouvelle! Les enfants seront amis la semaine prochaine au St-Denis!

La direction de ce populaire cinéma, en effet, a préparé un programme tout indiqué de leur intention et qu'ils verront avec intérêt et profit.

D'abord une magnifique biographie filmée de la petite sainte de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Réalisée par Maurice de Canonge d'après un scénario de Dupuy-Manuel, cette production est du meilleur cinéma. On y trouve une pléiade d'artistes excellents: Irène Corday, Camille Bert, Lucien Gélus, Marthe Melot, Almos, M. Sorin.

Evocation de la vie de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un parallèle est établi entre l'existence de la carmélite et le mariage malheureux d'une de ses amies dont le foyer, un instant brisé, redevient normal par son influence posthume.

L'œuvre insiste sur la comparaison entre le bonheur selon le monde et le bonheur selon Dieu. Production précieuse sur le même sujet. Film excellent à tout point de vue. A recommander.

Comme attraction supplémentaire, on verra Shirley Temple dans "Pauvre petite fille", un film entièrement parlé et chanté en français. Ce film devrait plaire grandement aux jeunes spectateurs qui se rendront au Saint-Denis. Cette comédie agréable forme donc un excellent programme avec le film émouvant qu'est "Thérèse Martin".

"The Earl of Chicago" (au PRINCEPS)

Les cinéphiles en quête de nouveauté au cinéma, trouveront dans la présente production un sujet de nature à les satisfaire. Robert Montgomery, dans le rôle d'un gangster égoïste, incarne à merveille un personnage. Cependant, celui qui remporte les honneurs pour son interprétation est Edmund Gwenn, un valet anglais qui enseigne à Montgomery quelques points sur la tradition et le courage.

Le côté sentimental a été éliminé; hormis quelques passages très courts, aucune femme ne fait partie de la distribution.

Montgomery, un ancien gangster, dirige avec succès une distillerie, grâce à ses anciennes méthodes fortes pour obtenir des affaires. Il décide son ancien avocat, qui venait de sortir de prison, à devenir son partenaire. L'ex-gangster apprend alors qu'il est héritier d'un comte anglais et il insiste pour qu'Arnold l'accompagne afin de l'aider à rentrer en possession de son héritage. En arrivant en Angleterre, Arnold apprend que le comte, lui, Montgomery ne peut pas jouer de ses biens en dehors du pays; mais au lieu d'en avertir l'héritier, il lui dit qu'il est en train de liquider l'affaire qui rapportera dix millions de dollars. Dans l'entretemps, Arnold au moyen de fraude, contrôle les affaires de son client en Amérique et s'empare de manière à profiter de sa faillite. Finalement, il confronte Montgomery avec les faits, et sachant que le jeune homme craint les armes à feu, il le défie de le tuer. Alors, le gangster fait fuir son avocat et le tue. Il est arrêté, jugé par ses pairs, et condamné à être pendu. Gwenn, son valet, le prépare à mourir et plaide auprès de son maître pour que celui-ci monte à l'échafaud sans montrer de signes de sa peur. Montgomery se rend à la mort en noble. Le deuxième film à ce même programme est "Fast and Furious".

"My Little Chickadee" (au CAPITOL)

Paraissant pour la première fois ensemble, Mae West avec son déhanchement et le roulement de ses yeux, et W. C. Fields dont les réparties et les gestes comiques provoquent le rire, ils forment un couple magnifique... dans leur genre. Mae West apporte dans l'œuvre dans l'ancien Ouest des buffes et des Indiens. Le

(Suite à la page 7)

Aux Montreal 9 O'Clocks

Anna Mairon et Jan Kury

Deux jeunes artistes lyriques anglais donnaient leur premier récital en Amérique, mercredi de la semaine dernière, à l'avant-dernier concert des Montreal 9 O'Clocks. Ces deux artistes étaient Anna Mairon, soprano colorature et Jan Kury, ténor. Ils devaient au commencement de cette saison faire leurs débuts sur les grandes scènes d'opéra d'Angleterre lorsque la guerre les empêcha et les décida à entreprendre une tournée américaine.

Leur programme se composait d'une scène de "Acis et Galatée" de Haendel; un duo des "Saisons" de Haydn; un autre duo "Torna mia dir che m'amai" tiré de Don Pasquale de Donizetti; et des chansons de Brahms, Cornelius et de Johan Strauss arrangées pour deux voix. En solo, Jan Kury donna: "Ah! lève-toi soleil" du Roméo et Juliette de Gounod; l'"Aubade du Roi d'Ys" de Lalo, ainsi que "Mein" de Schubert.

A son tour Anna Mairon exécuta un air de "Lucia": "Lo Here the gentle air" de Bishop et "Wienlied" de Schubert.

Programme chargé, on le constate facilement.

Anna Mairon possède une très forte personnalité qui infuse grandement son interprétation. Ainsi elle est beaucoup mieux dans le Schubert, dans le Brahms ou dans le Cornelius que dans les airs de Haendel et de Haydn où la science des vocalises et l'art du phrasé exigent de l'artiste une maîtrise parfaite de sa voix et une grande connaissance de ses moyens.

Jan Kury, pour avoir un peu moins de personnalité, possède cependant un timbre plus chaud, une voix plus sûre. Lui aussi, cependant, est plus dans son domaine dans le lied, dans la petite chanson agréable que dans les grands airs d'opéra un peu trop lourds, pour sa voix et pour sa personnalité aussi d'ailleurs. Vainement ma bien-aimée de Lalo fut, à ce sens, particulièrement bien réussie, ainsi que "Mein" de Schubert.

Edna Marie Hawkins était au piano d'accompagnement; elle se tira de sa tâche magnifiquement; très discrète; les chanteurs semblaient grandement à leur aise avec un tel accompagnement.

Hervé Baillargeon, flûtiste, exécutant les obligatos de flûte dans la "Scène de Folie" de Lucia di Lammermoor, une valse de Strauss et la mélodie de Bishop fut simplement merveilleux, comme d'habitude.

Réal BENOÎT

Hallett et Poole pianistes-duettistes

Au dernier concert de la saison des Montreal 9 O'Clocks, les pianistes-duettistes de Toronto, Gordon Hallett et Clifford Poole étaient les artistes invités.

Domage qu'un auditoire plus nombreux n'ait pas été présent pour applaudir au succès de ces jeunes et brillants pianistes.

Leur programme très substantiel était le suivant: deux Chorals-Préludes de Bach; la Fantaisie et Fugue en la mineur de Bach-Bauer; les Tableaux d'une Exposition de Moussorgsky; Jamaican Rumba de Benjamin; Au couchant de Borodine et Tarantelle de Rachmaninoff.

La Fantaisie et Fugue de Bach et les Tableaux d'une Exposition étaient les œuvres maîtresses.

La célèbre composition de Moussorgsky était présentée dans une transcription remaniée par les duettistes eux-mêmes, qui en ont donné une interprétation admirable. Tous les détails de ce véritable chef-d'œuvre ressortaient de la plus heureuse façon sous les doigts des habiles musiciens, une entente parfaite et une magnificence de l'interprétation et de la sensibilité, mises au service de cette grande musique descriptive, firent que à tous les points de vue c'était vraiment un régal.

Anna Mairon et Fugue de Bach, transcrits pour deux pianos, par Bauer, fut donnée avec un égal succès.

Le bel équilibre de cette œuvre monumentale était mis en évidence avec un soin particulier. Il faut décidément que ces pianistes duettistes possèdent une très belle technique pour donner cette pièce de manière si juste et si précise.

Poole et Hallett, dans la dernière partie du programme, furent particulièrement applaudis pour leur exécution de la Jamaican Rumba de Benjamin. Ils durent même blesser cette pièce originale, piquante, sûrement très agréable à entendre. Tarantelle de Rachmaninoff, œuvre brillante et sonore. Comme telle elle fut très bien rendue. En rappel les pianistes donnèrent un extrait du "Scaramouche" de Darius Milhaud. Musique intéressante, complètement différente du Milhaud ordinaire, dispensateur de dissonances à outrance.

En plus du programme régulier de musique pour deux pianos, Hallett et Poole exécutèrent chacun un groupe de solos: Les Variations sérieuses de Mendelssohn; deux Intermezzi de Brahms et la Rapsodie en soi mineur également de Brahms.

Un magnifique concert pour une fin de saison!

Réal BENOÎT

ATTENTION!!

La direction des Variétés Lyriques désire mettre le public en garde contre tout sollicitateur qui se présenterait en son nom, soit au sujet d'abonnements ou souscriptions d'aucune sorte.

Les Variétés Lyriques, société fondée il y a quatre ans, n'ont jamais fait de sollicitation. Elles se sont efforcées de donner le meilleur d'elles-mêmes et le public a répondu spontanément.

Messieurs Lionel Daunais et Charles Goulet sont heureux, par la même occasion, d'offrir leurs plus sincères remerciements à leur 3,000 abonnés et à leur fidèle public, leur assurant, pour les saisons à venir, leur entier dévouement.

Fred BARRY aux Variétés Lyriques

C'est la première fois que cet artiste paraît sur cette scène

Voilà une surprise qui fera grandement plaisir aux habitués de notre société d'opéra locale, car Fred Barry, un des comédiens les plus goûtés du public, en sera à ses débuts aux Variétés Lyriques.

Il est peu de comédiens à Montréal qui peuvent apporter au personnage du père Gaspard, de l'opéra "Les Cloches de Corneville" une interprétation plus vigoureuse et juste que celle réussie par Barry, il y a quelques années, au "His Majesty's".

L'expérience profonde et avertie de cet artiste lui assure une facilité rare d'adaptation, son talent qu'on peut comparer sans ambages, avec les meilleurs artistes de composition de la scène et de l'écran, ne nécessite nullement d'être détaillé auprès d'un public qui le connaît si bien déjà.

Ce personnage du père Gaspard, dans "Les Cloches de Corneville" demande un lourd travail de composition, puisqu'il lui faut jouer pratiquement un double rôle.

"Les Cloches de Corneville", sera présenté au Monument National, les 28, 29, 30 et 31 mars prochains en soirée.

Marius

Marius est devenu comme le poème de la vie marseillaise. On a surtout été sensible à l'évocation pittoresque du décor, à l'animation de personnages qui sont véritablement du cru et que l'un de leurs compatriotes a su peindre avec des traits véridiques.

Vous verrez sur la scène du M.R.T. la vie, l'atmosphère, le climat, la mentalité de Marseille. Vous y verrez aussi une tranche de la vie de la Canebière.

Afin de ne pas manquer le spectacle qui a fait la renommée de Marcel Pagnol, téléphonez immédiatement à M.A. 3637 au bureau de location du M.R.T. Français ou chez Edmond Archambault, M.A. 6201.

"La Femme X" sera jouée à l'Arcade

Tous les amateurs de théâtre ont appris avec joie que les Comédiens Associés allaient jouer à l'Arcade la pièce de Bisson, "La Femme X".

En effet, pour une semaine complète, matinée et soirée, à compter du 9 mars, "La Femme X" viendra à nouveau soumettre son cas redoutable au public. C'est de beaucoup le plus gros effort jamais fait par les Comédiens Associés, car cette pièce exige une mise en scène compliquée et très importante. Mais le succès de ces derniers mois et l'enthousiasme du public ont rendu possible cet effort.

Mlle Antoinette Groux et M. Pierre Durand tiendront les rôles principaux. Deux nouvelles figures à la distribution: Mlle Pierrelette Alerie et M. J.-R. Coutlée. Nommons aussi Paul de Vassal, François Lavigne et Liliane Dorsenn.

Les répétitions vont bon train: la vente des billets aussi. Une assistance record va faire un triomphe à "La Femme X", une pièce que l'on réclamait depuis des années.

Dans le film SANS LENDEMAIN, Georges Rigaud et Daniel Lecourtois personnifient deux médecins canadiens-français de Montréal de passage à Paris où ils assistent à un congrès médical. C'est dans la capitale que Georges Rigaud retrouvera Edouard Feuillère qu'il avait connu 10 ans auparavant à Montréal.



Noël Brunet au Ritz — Le Montreal Orchestra — Les Montreal 9 O'Clocks Le Festival-Concours du Québec — Les Matinées classiques de Saint-Laurent Le Concert Daunais — Casadesus au His Majesty's — Gala des "Oiseaux Blancs" — Les Cloches de Corneville

La Société des Concerts Symphoniques a donné son dernier concert. Le programme a été excellent. On en peut donc dire que la saison musicale tire à sa fin. Mais elle finit en beauté, décidément, car elle est encore fort brillante, et les événements musicaux d'importance se multiplient ces semaines-ci.

Noël Brunet au Ritz

Jeudi soir dernier, le jeune violoniste canadien Noël Brunet se faisait entendre au Ritz dans un récital de haute qualité. C'était la deuxième fois, je crois, que cet artiste se faisait entendre cette saison en concert, à Montréal.

Brunet est sans contredit l'un de nos violonistes les plus accomplis, l'un de ceux dont le jeu possède le plus de fini. Je n'en sais aucun qui touche plus que lui à la perfection. Son coup d'archet est d'une sûreté admirable — ce qui précède — manque à d'autres de nos musiciens par ailleurs remarquables.

Merveilleusement doué, Noël Brunet s'est grandement amélioré au cours de son séjour en Europe. Intelligent autant que sensible, il a su tirer tout le parti possible des études qu'il a faites à Paris sous les maîtres les plus réputés.

Virtuose, Brunet l'est certes; il l'est avec élégance et raffinement. C'est un artiste d'une parfaite distinction, d'une conscience musicale admirable.

Il interprétait jeudi soir dernier un programme très bien choisi, fort éclectique. Une Sonate de Haendel, puis une autre de Debussy; ensuite, un Concerto de Mozart. Au début de la seconde partie du concert, la Sonate en Mi mineur pour violon seul d'Eugène Ysaÿe. Pour finir, trois pièces de genres divers, mais également remarquables: Zéphyr, de Jeno Hubay; Fontaine d'Aréthuse, de Szymanski; Variations sur un thème de Corelli, de Kreisler.

En des pièces aussi différentes de style, et qui demandent de l'exécutant les qualités les plus diverses, Noël Brunet a montré les divers aspects de son talent, toutes les nuances de son jeu. Les deux pièces qu'il donna en rappel étaient tout aussi judicieusement choisies.

Au piano — on ne saurait dire dans le rôle d'accompagnateur, quand il s'agit d'un artiste de sa valeur — on avait le plaisir d'entendre un autre jeune musicien canadien du plus beau talent, Ross Pratt. J'ai dit, dans un récent article, tout le bien que je pense de ce pianiste. C'est vraiment un régal musical d'entendre ensemble deux musiciens de cette qualité. Aussi avons-nous assisté à un récital de la plus belle tenue.

William Primrose au Montreal Orchestra

Le Montreal Orchestra en était dimanche dernier à son neuvième concert de cette saison. Dirigé avec maîtrise par son excellent directeur, Douglas Clarke, il a remporté un autre remarquable succès. L'Ouverture Tragique de Brahms fut interprétée avec une remarquable perfection. C'est une pièce pleine de grandeur et de puissance. L'habile direction de M. Clarke a mis en valeur les solides qualités de cette musique de maître. Le chef connaît fort bien la musique qu'il dirige, et ses musiciens répondent intelligemment à ce qu'il leur demande. Cela, nous l'avons également remarqué dans la très belle Symphonie Italienne de Mendelssohn, dont l'interprétation ne pouvait être plus au point. Ce ne sont pas là des pièces nouvelles; il faut donc, pour que nous éprouvions un véritable plaisir à les réentendre, qu'elles soient exécutées d'une manière impeccable. C'est toujours le cas avec M. Clarke.

A côté de ces œuvres connues, dont nous pouvions apprécier tous les détails d'exécution, on nous présentait dimanche dernier — comme c'est devenu une habitude au Montreal Orchestra! — une première canadienne: celle du Concerto pour alto et orchestre de William Walton, un Anglais contemporain. C'est de ce compositeur qu'on a dit qu'il avait réussi à introduire un nouvel idiome dans la musique moderne anglaise. Un critique écrivait de lui qu'il a tendance à cerner son sujet avec une richesse d'arabesques de contrepoint et une profusion de rythme. Mais son écriture est si nette qu'elle a la clarté en souffrance. Le Concerto que nous entendions dimanche est une œuvre d'une extrême importance. William Primrose, virtuose anglais de l'alto lui a fait pleine justice. C'est un musicien racé, qui possède à fond son métier et sait mieux que nul autre exploiter les ressources de son instrument. L'œuvre et le virtuose ont reçu d'un public nombreux et sympathique un accueil enthousiaste tout à fait mérité.

Les Montreal 9 O'Clocks

En moins de quinze jours, les Montreal 9 O'Clocks nous auront offert trois concerts d'importance. Après nous avoir fait entendre, le 21 février, Marcel et Yvonne

Hubert, Mme Russell et M. Inman nous présentaient, le 28, deux jeunes chanteurs anglais de grand talent, Anna Mairon et Jan Kury. Lundi dernier, 4 mars, ce sont les pianistes-duettistes Hallett et Poole qui jouaient sous leurs auspices.

Mon camarade Réal Benoit présente de ces concerts des critiques détaillées qu'on lira dans les colonnes voisines.

Il est question que Mme Russell et M. Inman présentent à la fin de la saison un grand artiste de réputation internationale, vedette de l'opéra, de l'écran et de la radio... Mais il est peut-être prématuré d'en parler...

Les Matinées classiques de Saint-Laurent

Aujourd'hui même, mercredi, alors que j'écris ces lignes, s'ouvre le Festival-Concours de Musique du Québec. Les juges, comme il est de règle chaque année, ont été choisis parmi les personnalités artistiques et littéraires les plus marquantes. Nous ne doutons pas que cet important événement musical et culturel connaisse comme par le passé un entier succès.

Nous présenterons, dans nos prochaines numéros, un compte-rendu très au point des diverses auditions de ce Festival-Concours.

Les Matinées classiques des Compagnons de Saint-Laurent

Poursuivant leur œuvre en faveur de l'art et de la culture, les Compagnons de Saint-Laurent présenteront samedi après-midi leur apécieux et bel auditorium un récital conjoint de deux artistes canadiens de talent: Marthe Letourneau et Jules Jacob. Mlle Jacqueline de Foy sera au piano d'accompagnement.

Les compositions de Lionel Daunais

C'est à titre de compositeur que Lionel Daunais se présente au public, dimanche soir, 10 mars, à la salle Saint-Sulpice.

M. Daunais est un compositeur d'une inspiration féconde et variée. Il a déjà à son actif plus de soixante mélodies, chœurs, etc. Il a naturellement choisi, pour son concert de dimanche, ses compositions les meilleures.

Il a su, de façon très heureuse, adapter sa musique à des poèmes, en gardant à ceux-ci la mélancolie, la langueur nécessaires, à ceux-là le rythme endiablé, la gaieté, l'exubérance désirée, ce qui fait que, tout en retrouvant l'auteur dans chacune de ses œuvres, on ressent à l'écouter une telle diversité de sentiments que l'intérêt est toujours en éveil.

Ainsi "Beaifolages", suite de poèmes sur les bêtes, la plupart composés par Lionel Daunais, ont été mis en musique E.-Ch. HAMEL

(Suite de la quatrième page)

GONE WITH THE WIND

Semaine: spectacle continu. 10 à 11 h. 30 p.m. Film complet. Billets 75c, 1.00, 1.25, 1.50, 2.00. Taxe incl. Billets en vente pour cette semaine. Billets à 1.00, 1.25, 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00, 5.50, 6.00, 6.50, 7.00, 7.50, 8.00, 8.50, 9.00, 9.50, 10.00. Taxe incl. (Le film sera représenté de nouveau, cette année, qu'à prix plus élevés.)

LOEWS A l'Affiche

ROBINSON in The Story of Dr. Ehrlich's Magic Bullet

A l'Affiche

</

LES BIENFAITS DU VIN

To Canada's daughters — Let all fill their glasses,
Whose beauty and virtue the whole world surpasses;
May blessing attend them, go wherever they will,
And foul fall the man who offers them ill.

Parmi les vins évocateurs de plaisirs, on peut citer toute la pléiade de nos bons vins de France. Musset a senti cette idée sur le bel axe d'or d'un de ses vers immortels. Avec les grands Bordeaux, les grands Bourgognes et les crus fameux du Rhône, il faut donner ici une mention spéciale aux vins du Jura, d'Anjou et de Touraine, qui sont une chanson d'amour.

Et que dire de ceux de l'île de Beauté, de cette Corse qui, sur la carte géographique, a la forme d'une grappe de raisin posée sur la Méditerranée. Après avoir bu de ses vins, on ne s'étonne pas que le vrai Don Juan, né à Séville, soit, dit-on, de père et mère corse.

Nous ne pouvons pas oublier, dans cette rapide étude sur les effets thérapeutiques des vins d'Alsace — notre belle Alsace, — ces vins aux reflets dorés comme les cheveux des blondes de là-bas. Tous sont des diurétiques par excellence. Ils peuvent dissoudre les cailloux du rein et c'est grâce à leur pouvoir qu'il y a très peu d'opérations de taille à l'hôpital de Strasbourg (la taille est l'ouverture de la vessie pour l'enlèvement d'un calcul). Napoléon Ier faisait, sinon un grand usage, du moins un grand cas de l'Altenberg et du Volheim.

A la fin de cet article comme à la fin d'un bon repas, arrivons au champagne. Champagne roi, vin lustral, vin de baptême, du bonheur. Essentiellement thérapeutique, il est de toutes les maladies comme il est de toutes les fêtes.

Les rois, les papes, Charles VIII, Léon X, Charles Quint, François Ier avaient des domaines en Champagne pour être sûrs d'en être bien approvisionnés. L'ay, au goût de pêche, avait leur préférence.

Sans nous lancer dans l'étude de ses nombreux crus, disons seulement qu'il y a deux sortes de champagne : le doux et le sec, avec toute la gamme des degrés entre ces deux rivaux. Le doux est très fortifiant, le sec est "remontant" et donne un tonus rapide.

Il ne faut pas oublier de dire aussi que le vin est un grand tueur de microbes, comme l'établit magistralement le Docteur Mercandier de la Faculté de Médecine de Paris, dans sa thèse inaugurale. "Dans certains vins, les vibrations cholériques sont détruites en cinq minutes et les bacilles typhiques ne résistent pas plus d'un quart d'heure. Donc, en temps d'épidémie, peu d'eau dans notre vin... mais en temps d'épidémie seulement."

Bien comme le vin, de complet sur la terre;
Soit que l'odorat cherche à percer le mystère
Des cents parfums mêlés dans son bouquet charmant;
Soit qu'agité soudain dans la rouge ou blanche fiole,
Sa surface d'une auréole
De diamants perdus se couronne un moment.

Louis P. De GOUT

AU THÉÂTRE

Je marchais nonchalamment sur la rue Sainte-Catherine, en dégustant ma pipe, lorsque tout à coup je me sentis secouer l'épaule par un arrière.

— Oh! bonjour mon vieux Léon, ça va? dis-je à cet ancien copain de collège que je ne revoyais guère souvent.

— Très bien merci, et toi?

— Moi, ça va tout machinalement, comme on dit à Marseille. Mais dis-donc, tu fais toujours du théâtre?

— Oui, un peu, mais tu sais, aujourd'hui le théâtre, c'est tellement désuet pour le public. D'ailleurs, il n'y a plus de gens qui le connaissent vraiment.

— Sais-tu, j'aurais aimé, moi aussi, à faire du théâtre. Ça doit être amusant, incarner des personnages qui ont une histoire. Sans compter que c'est autrement plus facile d'actier la vie des autres que d'acter sa propre vie.

Sans me répondre, il continua: Hier, je suis allé voir "Le Cœur" de Bernatelli au M.R.T. Français.

— Sans blague! moi aussi. Justement, j'espérais t'y voir, car ça fait plusieurs fois que nous nous rencontrons dans de telles "mauvaises maisons", ajoutai-je avec une pointe d'humour.

— Ah! mais tu sais, j'étais fort occupé. Figure-toi que pour m'amuser, j'ai entrepris un flirt — très pénible d'ailleurs — avec une gracieuse petite "fille à papa" de l'ouest ma chère... fit-il d'un ton flegmatique.

— Glaciale, impassible et hautaine comme toujours, je suppose?

— Hein! A qui le dis-tu! Non, mais c'est amusant tout de même. Si tu savais l'aventure qu'il m'est arrivée avec elle. C'est curieux, mais moi je ne parviens pas à les digérer ces petites anoblies. Surtout les délicates statues d'ornementation pour tablettes de salons en vase clos, ajouta-t-il avec un rictus amer mais convaincant. (Ce pauvre Léon, il est moins tonitruant, depuis qu'il est désabusé).

Mais quel sale temps, jeudi soir, avec cette pluie monotone et exaspérante. La température était aussi mauvaise que... le public. Tout de même, je n'aurais pas cru qu'il puisse y avoir tant de monde par un soir où il est difficile d'exhiber ses toilettes, car tu sais, l'entrée et la sortie sont toujours plus intéressantes que la pièce elle-même.

— Et les entrées donc, ajoutai-je satisfait de pouvoir placer un mot.

— Ha! en parlant d'entrées, tu me fais penser à mon idylle. Si tu savais!

— Eh bien, conte-moi cela, puisque c'est si intéressant.

— Peut-être pas pour toi. Et c'est toute une histoire qui, comme tu vois, n'est pas encore terminée. Ecoute! je te brosse cela rapidement, car nous arrivons bientôt chez toi.

Alors mon ami commença à m'expliquer toutes les difficultés qu'il avait dû rencontrer pour conquérir sa perle rare, son altesse royale. (J'avoue pour ma part, qu'il est plus habile que moi dans le sport de la pêche.)

Elle s'appelle Magdelaine; ça fait plus chic que Madeleine tout simplement, et ce n'est plus la mode d'écrire les noms comme ils se prononcent.

Il me raconta dans ses ramifications, l'ingénieux système "flirtiste" à rebours qu'il dut employer dans de telles circonstances. "Quand j'ai vu à qui j'avais affaire, m'explique ce brave Léon, j'ai conclu qu'il fallait la faire rire d'abord, et ensuite lui dégriser la langue... et le cœur. Elle ne bronchait point. Mais plus elle était rebelle plus je m'encourageais. Chaque fois qu'elle manifestait

Sans cela vous m'accuseriez d'imiter mon grand et vénérable oncle, le prince des médecins, après Hippocrate, qui conseillait de temps en temps une légère abstinence, dite thérapeutique..."

Et si quelqu'un vient vous dire que le vin est contraire à la longévité, envoyez-le à une séance de l'Académie de médecine y admirer la mine florissante d'un de nos maîtres partisans de l'usage modéré du vin, et dont on vient de fêter le centenaire. Il y a aussi à citer un certain Jacob Erdang, grand buveur de vin, qui ne s'est présenté devant l'Eternel qu'à l'âge de cent dix ans bien sonnés.

Le vin a encore beaucoup d'autres propriétés; le vin est antiseptique; il tue les microbes du choléra et de la grippe espagnole (influenza). Les vins rouges tuent le bacille d'Eberth en deux heures, les vins blancs sec en vingt minutes. Les colibacilles qu'on rencontre souvent dans les huîtres sont annihilés par le vin blanc.

En outre, le vin, qui contient des vitamines et jouit d'une certaine radio-activité, est un excitateur des sécrétions digestives: il amorce et facilite la digestion et prépare admirablement la nutrition.

Ceci est de première importance; peut-on trouver une autre boisson qui garantisse aussi bien l'entretien de la santé générale et conserve l'appétit qui n'est qu'une expression de santé. Professeur Portmann, à qui j'emprunte ces conclusions, fait remarquer que ce point de vue a échappé aux partisans de la prohibition. Ce bien connu Professeur estime que l'action primordiale et prépondérante du vin est son effet incitant psychique sur les sécrétions digestives.

Avant que d'avoir dégusté un verre de bon vin, il a déjà commencé d'agir sur vous par sa couleur, qu'il soit un rayon de soleil dilué dans des Châteaux Yquem, ou le propre sang de la vigne d'un Bourgeois à point ou d'un Beaujolais adolescent, vous l'avez admiré, vous l'avez senti, vos narines ont palpit.

Il vous a déjà pris par l'odorat comme l'odeur d'une vraie soupe à l'oignon, ainsi que par la vue, comme la vue d'une belle fille, avant que d'avoir donné à vos papilles la joie subtile, déjà son œuvre est commencée.

O buveurs de bière, buveurs de thé, buveurs d'eau, jamais vous ne connaîtrez ces plaisirs délicats!

LA DÉRISION

La rade s'écroule sous le fusain
Du maître accablé sur le bastingage.
La mer s'agit à peine et le mirage
Fleuve le crépuscule déteint.

La ville qui s'estompe dans la brume
Semble oubliée entre le ciel et l'eau.
Un rayon se fane autour du tableau
Rejeté dans un coin et qui s'enfume.

L'œil s'illumine encor du rêve vain
Qu'il entrevit un instant, et les mains
Impuissantes se tendent vers la toile.

Pourquoi le soleil sème-t-il de l'or?...
Pourquoi la fête pendant que la Mort
Passe?... Pourquoi le rire affreux des voiles?...
Pierre ANDRAY

Brévités Bibliographiques

J.-J. Callahan: *Science of Language*, 2 volumes (Edit. de l'Université de Pittsburgh). — Livre de qualité, solide et substantiel, sur la science linguistique.

Hem Day: *Bakounine et sa Confession* suivi de la Légende de la Dictature chez Bakounine. Groupe de Propagande par la Brochure (Bidaud, révolutionnaires russes du siècle dernier).

Hem Day: *Etienne de La Botie*. Bibliothèque de l'Artisan (René Debresse, éditeur, Paris). — Une fervente et vivante étude, pleine de vues originales, sur la pensée et l'œuvre d'Etienne de La Botie, le grand humaniste français et l'ami de Montaigne.

Hem Day: *L'Espagne en Marche et Problèmes d'Espagne*. 2 brochures. Groupe de Propagande par la Brochure (Bidaud, éditeur, Paris). — Discussion de la situation en Espagne depuis les événements de juillet 1936; révolte, mouvement populaire, non-intervention, crimes, massacres, toute la misère et toute la folie d'une époque. Ce sont des pages sincères qui se lisent avec fruit et qui permettent aujourd'hui de faire quelques remarques et quelques comparaisons intéressantes.

Luce Doll: *Paul Bernatelli*. Coll. "Cahiers bibliographiques" (Editeur Doll à Bourg-a-Gironde). — Bref exposé de l'activité d'un écrivain algérien, qui est à la fois un poète et un romancier, doublé d'un homme d'action.

Adolphe d'Ennery et Eugène Cormon: *les deux Orphelines*, pièce représentée pour la première fois en 1874 au Théâtre de la Porte Saint-Martin et récemment jouée au Showboat Theatre de l'Université de Washington, vient de paraître dans une traduction anglaise (Dramatists Play Service à New-York). Edouard Herriot: *Aux Sources de la Liberté*. Traduit en anglais et publié sous le titre *The Wellings of Liberty* (Punk & Wagnall, éditeurs, New-York, et Oxford University Press, 480 University Ave. Toronto). — Ce livre écrit à l'occasion du 150ème anniversaire de la Révolution française par le leader du parti radical-socialiste, représente le point de vue actuel de la petite bourgeoisie française à l'égard des principes de 1789. Ce n'est point un grand mérite

pour M. Herriot, homme de lettres aussi bien qu'homme d'action, que d'avoir dressé après un siècle et demi, le bilan de la Révolution française.

J. Holzner: *Sourires d'Automne* (La Presse à Main à Paris). — Ce livre de poèmes, si mince et si dense, témoigne à un don poétique plus qu'ordinaire. De sa naissance italienne, M. Holzner garde un accent mélodieux et musicalement rythmé:

"Et dans la chute de chaque feuille,
Je vois la chute d'une espérance..."

M. Holzner est également fin critique. Nous le lisons toujours avec plaisir dans *Stratus* sous le pseudonyme de Sylvain France.

George Laporte: *Pausanias et le Folklore* (Edit. de l'auteur à Liège). — Essai sur l'œuvre folklorique de Pausanias, historien de la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère. Il faut admirer la conscience que M. Laporte apporte toujours dans ses enquêtes folkloriques et la probité avec laquelle il en expose les résultats.

Jean Planchon: *laissons la rime* (Edit. "Ambiance" à Paris). — Défense et illustration de la poésie libre en opposition à la poésie classique.

Maximilien RUDWIN

UN CONSEIL, MESDAMES:

Edwige Feuille, la grande artiste française, est une femme de principes. Ainsi, elle vient de définir en neuf commandements les devoirs de la bonne épouse. Les voici:

1. Etre aussi aimable avec son mari après qu'avant le mariage.
2. Savoir faire la cuisine.
3. Ne jamais avoir trop confiance en son mari.
4. Ne jamais discuter finances avec lui.
5. Ne jamais parler des hommes qu'on aurait pu épouser.
6. Etre au courant des événements mondains et capable d'en discuter.
7. Ne jamais téléphoner à son mari au bureau pour des bavardages futiles, mais seulement pour des questions importantes.
8. Surtout ne jamais lui casser la tête.

MONTRÉAL MUSICAL

(Suite de la troisième page)

d'une manière très amusante et bien appropriée au sujet décrit. Cette suite obtint un immense succès lorsqu'elle fut donnée par les Disciples de Massenet à un de leurs concerts annuels. La critique fut unanime à louer la qualité de ces compositions. Nous les entendrons de nouveau chantées par les Disciples de Massenet, et parfaitement interprétées. Des mélodies seront interprétées par Anna Malenfant, Lionel Daunais, accompagnés par Jean-Marie Baudet. Le concert se terminera par un ensemble de cent voix composé des solistes des Disciples de Massenet et de l'Association chorale Saint-Louis-de-France, qui chanteront quelques poèmes religieux.

Robert Casadesu au His Majesty's

Les impresari Bèque et Payne nous ont présenté, cette saison, la plupart des artistes les plus marquants qui ont visité notre métropole. Ils se sont imposés par la haute tenue artistique de leurs présentations. C'est un véritable coup de maître qu'ils ont réussi, cette fois, en mettant sous contrat le célèbre pianiste français Robert Casadesu. Alors que la plupart des grands artistes européens se sont trouvés empêchés par la guerre de remplir leurs engagements en Amérique, tels Enesco et Medtner, Casadesu se trouve un de ces artistes que la France a délégués à l'étranger pour y accomplir une magnifique œuvre de propagande, dans le seul sens où elle soit artistiquement acceptable.

Depuis qu'en 1930 il débutait à New York avec la Symphonie Philharmonique alors dirigée par Hans Lange, Casadesu a été l'un des pianistes favoris du public américain. Arturo Toscanini a largement contribué à son succès aux Etats-Unis.

Le témoignage de deux grands critiques américains a consacré sa réputation. En janvier 1938, le New York Herald Tribune dit de lui "Un des plus remarquables pianistes de notre temps", et le New York Times à la même occasion "Sa sensibilité devant les moindres nuances, sa technique prodigieuse et sûre, sa délicate mise en valeur de chaque élément des thèmes musicaux, tout ceci forme les qualités rares de Robert Casadesu."

Voici le très beau programme qu'interprétera Robert Casadesu, lors de son récital de lundi prochain, 11 mars, au His Majesty's:

— I —
Six Sonates: No 486, No 485, No 263, No 487, No 395, No 463, Scarlatti.

— II —
Trente-deux variations en do mineur, Beethoven.

INTERMISSION

— III —
Sonate en si bémol mineur, Opus 35; Grave, Doppio movimento; Scherzo; Marcia funebre; Presto; Chopin.

— IV —
Six Préludes: a) Danseuses de Del-

phes; b) Les Collines d'Anacapri; c) La Cathédrale Engloutie; d) Général Lavié; e) La Puerto del Vino; f) Feux d'artifice, Debussy.

Pour toute information, on est prié de s'adresser chez MM. Bèque et Payne, Chambre 217 de l'hôtel Windsor, LA. 1398.

★ ★ ★

Le Gala des "Oiseaux Blancs"

C'est jeudi soir prochain, 14 mars, qu'aura lieu, à l'Auditorium du Plateau, le gala artistique annuel des infirmières de Saint-Luc — le Gala des "Oiseaux Blancs".

Ce concert sera pour le public montréalais sa dernière occasion d'entendre cette saison le jeune et brillant pianiste André Mathieu. Le petit virtuose exé-



ANDRÉ MATHIEU

tera un groupe d'œuvres classiques, un groupe de ses propres compositions et finalement, avec son père, M. Rodolphe Mathieu, un Concerto à deux pianos.

A ce même Gala, on pourra entendre et voir, cette fois, les irréductibles adversaires de l'émission *Jamais la vie*, Jean-Charles Harvey et Ernest Pallascio-Morin.

★ ★ ★

Les Cloches de Corneville

Enfin, il y a notre vaillante troupe d'opérette qui prépare activement son prochain spectacle, *Les Cloches de Corneville*. Les Variétés Lyriques devraient connaître un magnifique succès avec cette œuvre qui compte parmi les plus belles et les plus aimées du répertoire. On remarquera la présence de plusieurs nouveaux interprètes dans la distribution. Voilà qui est d'excellente politique.

E.-Ch. HAMEL

La Tribune W. L. MACKENZIE KING, Premier ministre du Canada

La Question Essentielle: MAINTENIR L'UNITÉ CANADIENNE

AUCUNE autre question n'est en jeu. Dans son discours d'ouverture de la campagne, alors qu'il s'adressait à tout le pays et chaque fois qu'il eut par la suite l'occasion de prendre la parole, le Premier Ministre Mackenzie King a déclaré bien clairement:

Toutefois, il existe dans notre pays des hommes d'état qui placent leur intérêt personnel au-dessus des intérêts du Canada. Ils cherchent à détruire cet état d'esprit dans l'espérance d'arriver au pouvoir.

En octobre 1939, on lança dans la province de Québec le premier assaut contre l'unité canadienne, mais notre peuple répondit d'une voix unanime pour appuyer le magnifique effort militaire que le Canada a volontairement accepté et qu'il est bien décidé de conduire jusqu'au bout.

Quels furent les chefs de ce mouvement, qui sauvegarda l'unité canadienne? Certainement pas ceux qui en ce moment voudraient créer un gouvernement dit "national".

Nous, du Québec, nous connaissons ceux qui à ce moment-là défendirent l'unité canadienne: nos ministres fédéraux, Lapointe, Cardin et Power. Avec l'aide de ces ministres, Québec put se débarrasser d'hommes qui voulaient diviser notre pays et jeter la discorde entre les deux races.

Ces hommes qui alors étaient opposés à notre effort militaire proclament maintenant que notre effort est insuffisant.

Voici des faits qui démontrent éloquentement l'étendue de nos activités au sujet de la participation.

Notre pays est un comme il ne l'a jamais été — Grâce à la politique vraiment nationale de l'Administration, chacune des provinces appuie l'effort militaire de l'Empire.

Le plan d'entraînement des aviateurs de l'Empire patronné et coté le coût est en grande partie défrayé par le Canada, a été mis en marche sur une base solidement établie.

La défense navale pour les côtes de l'Est et de l'Ouest, y compris la force sérieuse, les déblayeurs de mines et les navires de convoi, a fonctionné de façon efficace depuis le commencement de la guerre. Un officier supérieur de l'Armada Britannique a pu dire, au sujet de notre défense navale: "Il ne se fait rien de plus beau travail, même pas à la Marine Royale elle-même."

Contrôle des prix. On a établi le coût des nécessités courantes telles que la laine et le sucre et les prix ont été fixés assez bas pour convenir à la bourse du pauvre. Contrairement à ce qui s'est passé lors de la dernière guerre, le profit est exclu et restera en dehors de cette guerre.

Un emprunt de guerre de \$200,000,000 a été lancé et en deux jours l'objectif était dépassé, ce qui prouve abondamment la confiance du public. Il faut rappeler que le taux d'intérêt lors de la dernière guerre était de 5 1/2% et qu'il

Sous l'administration de Mackenzie King, le Canada a été outillé pour gagner la guerre. Seule une nation unie, suivant en tous les instants les directives de son chef, pouvait atteindre ce but.

Le 28 mars, rendez un témoignage de confiance, votez pour le candidat de Mackenzie King, démontrant ainsi que vous appuyez la politique adoptée par le Canada dans la période critique que nous traversons.

Hon. F. J. A. CARDIN
Ministre des Travaux Publics

Le Très Hon. ERNEST LAPOINTE
Ministre de la Justice

Honorable C. G. POWER
Ministre des Postes

La Fédération Libérale Nationale du Canada, Ottawa.

VERS LA VICTOIRE AVEC

MACKENZIE KING

ÇA et LÀ dans les journaux

par Raymond BILODEAU

RIEN NE CHANGE

Notre génération est souvent portée à croire, malgré le dicton populaire : "Il n'y a rien de nouveau sous le soleil", que les événements actuels, ou les conditions présentes, sont essentiellement le propre de notre siècle. C'est justement là que nous sommes dans l'erreur et en voici une preuve puisée dans le *Globe & Mail*, de Toronto.

Ces jours derniers, M. W. Field nous apportait la première page du *Weekly Globe*, datée du 24 février 1865. Naturellement, son apparence générale différait du *Globe & Mail* d'aujourd'hui, mais les nouvelles présentées plusieurs similitudes avec l'actualité.

"Par exemple, on y parlait de guerre. Une colonne portant le titre de "Telegraph News" donnait des détails sur la guerre civile américaine; un paragraphe s'intitulait : "Charleston a été prise"; un autre relatait la prise du Fort Sumter et la perte du Fort Anderson.

"Ensuite il y avait la Lettre de Londres, référant à l'ouverture du Parlement comme "une affaire insipide et sans vie." "N'avons-nous pas lu quelque chose de ce genre dernièrement? Dans une autre colonne apparaissait le Discours du Trône, prononcé par la Reine, dans lequel elle exprimait entre autres choses son espoir de paix pour l'Europe alors qu'un traité venait d'être signé par l'Empereur d'Autriche, le Roi de Prusse et le Roi du Danemark.

"Apparemment, la milice canadienne était aussi en émoi, et il y avait un long article traitant de nouveaux règlements destinés aux soldats de l'armée. Il semble que les hommes servant sous les drapeaux avaient pris l'habitude de s'écarter de leurs camps et il y avait lieu de s'inquiéter à leur sujet; il fallait alors les discipliner davantage.

"Quant aux nouvelles locales, il y avait nombre d'accidents, de batailles et de hisbillie. Mais dans son ensemble, cette feuille nous remémorait qu'il n'y a rien de changé."

Lorsqu'on lit ces choses qui datent de 75 ans et qu'on les compare avec ce qui se passe aujourd'hui, on est frappé des ressemblances. Les grands discours faits par nos politiciens contemporains relativement aux conditions d'une paix durable lorsque la guerre sera terminée, donnent à réfléchir. Tout en étant très optimistes, l'histoire nous prouve à tous moments qu'on aurait tort de trop se hâter.

LES ENFANTS ET LE CINÉMA

L'admission des enfants dans nos différents cinémas de la province a été le sujet de nombreuses études et discussions. Il est de nombreuses personnes, et de très compétentes, qui ne voient aucun inconvénient à l'assistance des jeunes aux représentations cinématographiques, pourvu que ce soit fait avec intelligence. D'autre part, un certain groupe, toujours le même qui semble avoir pour emblème "ANTI...", s'obstine à tout ce qui pourrait élargir un peu les bornes qu'on nous a tracées. Il apporte toutes sortes de raisons dont la plupart se déduisent d'elles-mêmes. Dans un récent éditorial, le *Saturday Night*, de Toronto, présente le sujet comme suit.

"Un rapport, à l'effet que les cinémas de la province de Québec admettent les enfants est un nouveau signe nous encourageant à croire que les formes extrêmes de nationalisme racial dans cette province commencent à faiblir. Bien que la loi excluant les enfants des cinémas fut mise en vigueur immédiatement après le terrible désastre de Montréal, où plusieurs enfants furent brûlés à mort, elle ne fut jamais définie comme mesure de protection physique. Son objectif réel était de les protéger contre l'influence "américanisante" de cette forme de distraction. Il y aura sûrement bien des protestations maintenant qu'elle est de nouveau débattue. Cependant, il y a eu un changement remarquable dans les spectacles présentés au cinéma durant les dernières années; une partie due à l'introduction du son, mais la plus grande partie aux activités de la Ligue de la Moralité et autres organisations de réforme. Québec possède une censure très compétente et nous sommes persuadés qu'aucun mal, mais plutôt beaucoup de bien sera fait en permettant aux petits Québécois de profiter des mêmes influences culturelles que celles qui sont éduquées aux jeunes Canadiens de tout le Dominion."

Le chroniqueur du *Saturday Night* a parfaitement raison. L'ironie de sa phrase; "Québec possède une censure très compétente..." va droit au but, car nos voisins ne sont sûrement pas sans savoir que les Québécois sont amplement protégés par Anastasie. Imaginons, un film néfaste comme "La Vie de Zola" aurait pu nous mener Dieu sait où...

Nous admettons toutefois que certains films, sans être mauvais, ne sont pas de nature à relever le niveau moral des jeunes, mais par contre, la majorité servirait avantageusement à déléguer les enfants. Il est bon nombre de pellicules cinématographiques qui ont été représentées dans les écoles après l'avoir été dans les cinémas; et personne ne s'en est plaint.

Du côté de la protection physique, il est peu probable que le sinistre du

théâtre Laurier Palace se renouvelle car le Service des Incendies est tellement minutieux quant au nombre et au bon entretien des portes de sortie des salles cinématographiques, qu'il faudrait bien le faire intentionnellement pour ne pouvoir s'échapper en cas de feu. Sur ce sujet, les représentations faites dans les écoles sont à réprimander grandement, car ces salles ne possèdent aucun système d'évacuation rapide n'étant pas sous la surveillance stricte dont sont l'objet les salles publiques de cinéma. Il est bon nombre d'autres points que nous pourrions énumérer, ce qui serait trop long, pour détruire les objections des supposés moralistes.

DELITS ET TAUDIS

Il nous est arrivé très fréquemment de traiter du sujet des taudis et du plan de la Cité de Montréal pour remédier à cet état de chose en construisant des logements salubres. Cette question est toujours brûlante d'actualité et le plus tôt on en sera venu à une entente et surtout qu'on aura décidé d'agir au lieu de discuter, on aura alors fait quelque chose de méritoire. (Nos écrivains semblent avoir une facilité à s'enguirlander pour des sujets futiles — ainsi que des questions de protocole; Bia! qu'ils pourraient pour une fois s'entendre et coopérer.)

Relativement à cette question, voici les paroles que prononçait M. le juge Robillard devant les membres du Kiwanis, au cours de la semaine dernière, et que nous lisons dans *Le Canada* du 29 février.

"Pour endiguer le flot de criminalité chez les jeunes, il faut aller à la source et prévenir au lieu de guérir", a dit hier midi, M. le juge J.-A. Robillard, de la cour juvénile, devant les membres du Kiwanis St-Laurent, réunis à déjeuner à l'hôtel Ritz-Carlton.

M. le juge Robillard a ajouté que nos pouvoirs publics devaient dépenser plus d'argent qu'ils ne le font pour le travail de prévention du délit chez les jeunes.

"Les facteurs qui contribuent à augmenter les délits sont les influences du milieu, a-t-il dit. Le nombre de jeunes délinquants se recrute en plus grand nombre dans les faubourgs. C'est par la suppression des taudis, l'établissement de terrains de jeux et l'obligation des parents à envoyer leurs enfants à l'école, qu'on parviendra le mieux à réduire le nombre des délits chez les jeunes, a-t-il ajouté."

FINLANDE

Le PHILADELPHIA INQUIRER se rend compte que la résistance finlandaise ne peut pas se poursuivre continuellement. Les progrès des Soviétiques sont certains. Le journal approuve les crédits consentis à la Finlande par les Etats-Unis. Les Américains sont résolument déterminés à ne pas être entraînés dans une guerre européenne, et ne veulent donc pas faire d'actes hostiles aux Soviétiques. Notre aide à la Finlande est strictement non militaire et humanitaire. Nous le classons dans la catégorie de l'aide que nous donnons aux victimes des catastrophes naturelles: incendie, tremblement de terre, inondations, etc. Il est exact que la Finlande a besoin d'armes, mais l'argent que nous leur avançons lui permettra de consacrer ses autres fonds à des achats de matériel de guerre dans d'autres pays.

Le journal reproche à l'Angleterre son attitude. L'Angleterre se refuse à rompre avec Moscou et l'aide qu'elle donne à la Finlande n'est pas encore suffisante. Les Alliés doivent se rendre compte que fatalement si Staline s'empare de la Finlande, Hitler s'empare de la Scandinavie. En se concentrant sur la lutte du front ouest entre les deux lignes de fortifications, les Alliés semblent oublier l'importance de la lutte que conduit la Russie alliée de l'Allemagne dans l'Europe du Nord. L'Angleterre a souvent déclaré que sa frontière était sur le Rhin, sa frontière est maintenant sur la ligne Mannerheim. Si les Alliés n'accordent pas une prompte et vigoureuse aide à la Finlande, ils vont se trouver dans une situation des plus difficiles.

LE CHAMPAGNE DU "REVOLTE"

Il n'est pas si facile qu'on le croit de boire du champagne à même la bouteille. René Dary en a fait l'expérience ces temps derniers au studio, pour une scène du film "Le révolté".

Cette scène se déroulait à bord d'un cargo se livrant au trafic d'armes. Les innocentes caisses de champagnes qui formaient la cargaison étaient, en réalité, remplies d'armes masquées par quelques bouteilles de champagne. Ayant ouvert le bouchon de l'une d'elles, l'interprète René Dary, un des aventuriers engagés la conversation avec lui et lui offrait de boire une bouteille de champagne. De coupe, il n'était pas question. Il fallait donc boire "à la régalade" et là, la difficulté commençait pour René Dary, car le champagne, trop gazeux, l'étranglait. Il dut s'y prendre à plusieurs reprises, tandis que Léon Mathot, le metteur en scène s'écriait:

— Une autre fois, on vous donnera de l'eau, ce sera plus facile pour vous et plus économique pour nous. Avec cela tout le monde sera satisfait.

A LA RECHERCHE... L'énergie dans les atomes

A la suite de notre série "A la recherche de la matière", M. Paul-E. Paquet, de Toronto, m'écrit:

"Puis-je vous poser une question qui peut vous suggérer... quelque article aussi "éclaircisseur" que les précédents? Voici: En supposant qu'on puisse décomposer l'atome, en dépit du fait que ce mot signifie l'indivisible, ou pour mieux exprimer, en supposant qu'on puisse nettement l'isoler, on prétend qu'on pourrait ainsi dégager des forces immenses. Est-ce bien vrai? Et comment pourrait-on diriger absolument ces énergies irrésistibles? N'y a-t-il pas là une certaine confusion? Je ne nie ni l'affirmation, car ces choses ne sont pas ma vitrine. Mais je suis curieux, extrêmement curieux. Les énergies que pourraient rendre les atomes isolés et cherchant à se réunir à leurs congénères naturels ne ressemblent-elles pas un peu à la force irrésistible qui détruirait tout instantanément, si telle force irrésistible pouvait exister? ou encore au dissolvant universel qui dissolvait toute substance, ne saurait être contenu?"

Le problème que pose M. Paquet n'est certes pas nouveau et donne aux philosophes matière aux plus belles discussions. Cependant je ne crois pas que scientifiquement parlant, l'on puisse dire que l'atome réside des énergies formidables, qui détruirait tout s'il était libéré, autrement dit, que le contrôle de l'intelligence ne saurait s'appliquer à la matière, considérée comme de l'énergie sous forme ultra-condensée. Les certitudes n'existent pratiquement pas en atomistique; tout fonctionne dans le domaine des probabilités, et les théories, dont une importante fraction des savants se font aujourd'hui les partisans, les "chauds" partisans, passeront demain dans l'oubli comme l'interprétation d'une mécanique universelle est en train de sombrer. Il faut nous restreindre, n'accepter que ce qui nous semble le plus probable, n'admettre que les hypothèses expliquant une partie au moins des faits bruts. Donc, le problème tel que posé dans le paragraphe précédent ne saurait être résolu à partir de seules données scientifiques. De sorte que nous ignorons la dernière partie de l'exposé de M. Paquet pour ne pas considérer que la valeur des énergies dans l'atome.

Les recherches sur cette énergie ont abouti à des résultats qui dépassent tout ce que nous aurions pu soupçonner: la cinétique gazeuse, la structure fine cristalline, l'assemblage intramoléculaire, la théorie des quanta et la thermodynamique, l'électronique, la spectroscopie, l'hypothèse planétaire de Perrin, la radioactivité de Becquerel, la Relativité einsteinienne, l'isotope d'Aston, les rayons X, etc. etc. Résultat immense où l'hypothèse et la réalité se mêlent, où l'on pressent une révolution qui ne devrait pas tarder à venir. Dans cet ensemble, on est frappé par trois principes:

1—La matière est une et les diverses formes visibles peuvent se réduire à un type connu et universel d'élément.
2—La matière et l'énergie désignent en définitive la même chose: la matière serait de l'énergie fortement condensée; l'énergie, ce "contenant" mystérieux dont la matière est une forme, (hypothèse au premier abord violemment contradictoire).
3—Le principe "rien ne se perd, rien ne se crée" reste vrai: l'énergie se conserve intégralement dans les actions. Ce qui varie ce sont les formes de cette énergie. Mais nous percevons la possibilité de

voir la matière se résoudre en chaleur aussi bien que de voir la matière rester la matière.

Une petite remarque s'impose. Cet édifice, assez souple pour amener dans un même corps "ce qui a été fait" et "ce qui se fait", et on ne peut plus général. Que la masse varie avec vitesse (mécanique relativiste) ou que la masse reste constante pour certaines vitesses (mécanique classique), nous ne pouvons déclarer que les deux hypothèses soient fausses: tout dépend des conditions du problème. Voilà justement où je voulais en venir.

LA THEORIE DE JEAN PERRIN

Les atomes sont considérés par les scientifiques comme le système d'équilibre premier où l'on ne peut négliger certains facteurs, où la masse infiniment petite et l'énergie démesurément grande, postulent l'hypothèse de la matière-énergie.

Jean Perrin a présenté une ingénieuse théorie qui permet de rendre compte du "volume" d'énergie au sein d'un système atomique. Cette théorie, pour les initiés, faite de belles équations, se résume pour le profane en quelques mots. En prenant comme postulat "La quantité d'énergie contenue dans l'unité de masse sera égale à un multiple de cette unité", ou d'une façon plus concrète, d'après Einstein, en disant que la perte de m grammes entraîne un rayonnement d'énergie égal à ces m grammes multipliés par le carré de la vitesse de propagation des rayons solaires, on peut admettre que tous les noyaux d'élément sont des réservoirs de noyaux de l'atome hydrogène; on peut aussi admettre que la masse d'un atome donné sera un multiple exact de la masse constituante d'hydrogène. Or nous savons que par convention les masses sont toujours des nombres entiers. Il se pourra donc que les noyaux hydrogénéiques se groupent subissant une perte de masse égale à 1.0077-1.0000 soit 0.0077, puisque les masses données sont des nombres entiers. Et cette masse perdue correspondra à l'émission de l'énorme quantité d'énergie 0.0077 x (30.000) au carré, soit quelque chose s'exprimant par un nombre d'ergs de l'ordre de 10 puissance 18.

Les bases de la théorie? Cette constatation de la spectroscopie sidérale (observation des spectres de corps célestes): la matière apparaît sous un stade de condensation atomique d'autant plus avancée que l'astre dans lequel elle se trouve est d'origine ancienne (A. Bouctric), et la relation entre la masse et les vitesses de propagation formulée par Einstein.

On voit clairement qu'elle offre comme corollaires la possibilité de scinder les atomes "lourds" en atomes "légers" et de libérer des énergies énormes. Ce qui a été partiellement réalisé depuis 1928 au moyen d'un désintégrateur à haute tension (différence de potentiel de 10,000.000 Volts) et par un bombardement de particules alpha, bêta et gamma, sur les noyaux d'atomes lourds.

C'est presque à faire rêver. La Science est admirable. Et les théories ne sont pas si "mauvaises" que l'on prétendait maints freluquets qui n'entendaient rien au problème du vrai. On peut chercher satisfaction où l'on voudra. Mais je suis persuadé que celui qui suivrait les voies merveilleuses de l'intuition, — dans le domaine scientifique s'entend toujours, — y découvrirait, comme M. Jean Perrin, des choses étonnantes, des problèmes grandioses qui nous font admirer la Main qui a tout prévu et arrangé.

Jean de la PLANTE

La Société des Traducteurs de Montréal

Il y a deux semaines, nous donnions dans ces colonnes quelques détails relativement à la formation d'une société de jeunes traducteurs, sténos bilingues, etc. Voici par ordre chronologique les différentes phases de développements de cette société.

Fév. 2, 1940. — 515. Committee Room, Montreal Board of Trade. Joseph La Rivière, propose un groupement de traducteurs, sténos bilingues, etc. dans le but de s'entraider, améliorer nos connaissances du langage commercial, etc. Un comité de huit est choisi pour préparer une formule concrète.

Fév. 9, 1940. — 830. Y.M.C.A., rue Drummond. Le comité se rassemble et discute les suggestions déjà présentées, etc. Messieurs La Rivière et Benjamin chargés de rédiger une constitution.

Fév. 14, 1940. — 830. Café St-Jacques. Super-meeting. Le groupe se rassemble de nouveau et l'idée se met en marche. On amende la constitution et on en renvoie l'adoption à la prochaine réunion. On choisit le nom: "MONTREAL TRANSLATORS SOCIETY" et en français, "LA SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DE MONTRÉAL". Le groupe étudie ensemble divers problèmes de traduction soumis par les membres. Officiers élus pour la première année.

Fév. 27, 1940. — Y.M.C.A., rue Drummond. On adopte la constitution. On décide de se rassembler deux fois par mois, le mercredi soir, une fois pour souper et l'autre fois à 8.30. En plus des problèmes que les membres apporteront, on décide que les membres seront chargés à tour de rôle de donner une petite causerie — affaire de pratiquer la parole en public. On décide d'incorporer la société et de demander une humble cotisation de \$1.00.

OFFICIERS

Président: Joseph La Rivière (Canadian National — Bureau du Surintendant Général — MA. 4731, Ext. 262. Domicile: HA. 1681).

Vice-Président: Louis Benjamin, avocat, 20, rue St-Jacques est.

Treasorier: Alexandre Béland, (Pacific Canadian).

Secrétaire: Mlle Yvette Bonville, (Borden's Company).

Conseillers: Mlle Geneviève Terroult (Willis, Faber Co.), — Walter Delancy (American Can Co.).

CONVOCAION Souper-causerie

La Société des Traducteurs de Montréal tiendra sa prochaine réunion, mercredi, le 13 mars à 8.30, chez Bowen's, 610, rue Dorchester ouest, où les membres prendront leur souper.

M. Louis Benjamin, avocat, et Vice-président de la Société, y donnera une

SILHOUETTES du monde politique

Vient de paraître

Les Editions du Zodiaque, de Montréal, publient un volume de vive actualité, dû à la plume du collaborateur politique du *Devoir*, M. Léopold Richer. En pleine campagne électorale, ce volume vient à point. Il fera mieux connaître les hommes qui aspirent à diriger les affaires nationales.

Que faut-il penser de nos ministres et de nos députés à Ottawa? S'il n'est pas très important de savoir, s'ils sont grands ou trapus, maigres ou gras, jeunes ou âgés, têtus ou faibles, aimables ou terribles, le portrait physique aide cependant à mieux comprendre l'homme dont le métier est de se faire élire, comme le disait un jour Lucien Romier.

M. Léopold Richer, qui a été à même d'observer de près les hommes de la politique fédérale, ne se contente pas de crayonner le profil des ministres actuels, des anciens ministres et des futurs ministres. Il porte un jugement sur leur influence. De telle sorte que c'est l'homme tout entier qu'il nous présente, l'homme politique avec ses qualités, ses défauts, ses dons oratoires, ses faiblesses de caractère, les lacunes de sa formation, etc., etc.

L'auteur écrit avec la franchise et l'indépendance qu'on lui reconnaît d'emblée. Il cherche à saisir l'essentiel d'une doctrine, les traits principaux d'un esprit, les caractéristiques d'un tempérament. Il étudie tour à tour: MM. Maxime Raymond, Ernest Lapointe, Arthur Meighen, George Drew, Georges Bouchard, C.G. Power, Gustave Lacombe, Charles Dunning, E.-R.-E. Chevalier, W.-D. Enler, Oscar Boulanger, J.-G. Gardiner, E.C. Saint-Père, J.-L. Isley, C.-D. Howe, N.-McL. Rogers, J.-A. Bradette, W.-H. Moore, Paul Martin, Earl Lawson, Thomas Vren, Denton Massey, P.-J.-A. Cardin, W.-D. Herridge, Sarto Fournier, R.-B. Deachman, Thibaudeau Rinfret, R.-B. Bennett, Raoul Dandurand, Pierre Casgrain, Wilfrid Gariépy, J.-T. Thorson, Alphida Crête, T.-L. Church, Lucien Dubois, W.-A. Tucker, Wilfrid Lacroix, C.-R. McIntosh, Léonard Tremblay, A.-J. Lapointe, Georges-H. Héon.

Dans la période tourmentée que nous traversons, ce volume, écrit d'une plume alerte, servira de guide aux électeurs, puisqu'il est vrai que la politique vaut ce que valent les hommes qui la font. M. Léopold Richer a publié une première galerie de portraits politiques en 1935, intitulée: *Nos Chefs à Ottawa*, qui a remporté un grand succès de librairie. Le nouveau volume de l'auteur, "Silhouettes du monde politique" se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres de la collection du Zodiaque: édition de luxe numérotée \$1.00 et édition populaire 75 cents.

brève causerie sur l'art de la traduction. Tous les traducteurs, sténographes bilingues et autres personnes intéressées, sont invités à y assister, et l'on peut réserver son "souper", en appelant Joseph La Rivière, Harbour 1681, après six heures tous les soirs de la semaine.

NOUVELLE

Jeanne la veuve

Vers la mi-octobre, un dimanche triste, à la tombée de la nuit, la jeune veuve, le front à la vitre regardait les arbres de la rue se tordre sous le vent avec des attitudes de souffrance humaine. Des moineaux tournoyaient dans la brume autour du clocher. Ce jour-là, la solitude avait été lourde, les souvenirs obsédants; et malgré tout son courage, Jeanne se demandait avec effroi combien il y aurait dans sa vie de jours semblables.

On frappa. C'était le notaire. Une vieille tête sympathique, un vieux cœur fidèle à l'isolement. Elle l'accueillit d'un élan si joyeux que le magistrat en fut soudainement ému.

Il n'était pas sans inquiétude devant l'isolement de cette charmante femme si richement douée, si bien faite pour vivre et pour multiplier autour de soi la vie. Cette enfant de son vieux ami était la plus exquise fleur — et la dernière — d'une belle famille. La laisserait-on se faner dans la solitude?

— Je ne vous attendais plus, ce soir, dit Jeanne, et je n'ai pas entendu votre coup de cloche.

— Je n'ai pas sonné, mon enfant. Je suis venu par la cour, en sortant de chez Duchastel où je m'étais attardé. J'ai grand soul de ce pauvre Lucien.

— Ses affaires vont plus mal?

— Elles ne s'arrangent pas... Mais ce qui me peine aujourd'hui, c'est qu'on tend peut-être au malheureux la planche de salut et qu'il ne peut accepter... Un de ses anciens camarades lui propose d'entrer, comme premier violon, dans l'orchestre d'un club montréalais... Un orchestre de club n'est certes pas à la mesure de son talent; mais ce serait d'abord le pain assuré... et le séjour à Montréal lui ouvrirait d'autres possibilités. Bref, c'est l'occasion providentielle qui ne se présentera pas deux fois. Mais comment peut-il se rendre à Montréal avec ses trois petits? Si j'avais vingt ans de moins et si j'avais encore ma femme, je crois bien que je m'en chargerais, de ces trois petits...

— N'existe-t-il pas des établissements de bienfaisance qui pourraient...

— L'orphelinat? Essayez un peu de faire cette proposition à Duchastel!

Jeanne s'entreouvrit les lèvres pour dire: "Si je le prenais, moi ces petits?" Mais elle comprit qu'il lui partait l'âme assez grave pour demander réflexion.

Après le départ de son vieux ami, elle se plongea dans le *Mercurius de France*. Mais elle savait pas très bien ce qu'elle lisait...

Elle venait de se mettre au lit lorsque, confusément, elle entendit le violon du luthier. Elle se releva aussitôt pour ouvrir la fenêtre.

Jamais encore l'art de Duchastel n'avait atteint à une telle puissance de fascination. Au premier coup d'archet dans la nuit la chambre était envahie par une âme immense, multiple et tragique, qui l'emportait de son rêve et de sa plainte. Pâle et presque terrifiée, Jeanne sentait cette âme rôder autour d'elle, la frôler... Comment se dégarer de l'enlacement de cette musique? Elle en fut bientôt baignée; la musique lui entra dans le corps, de partout. Elle s'endormit; mais quelle inquiétude veillait dans les ténèbres du subconscient? Elle s'éveilla en sursaut comme si on l'eût touchée à l'épaule. Il n'était que deux heures.

Elle n'avait plus sommeil. Elle sentait qu'elle allait se retourner entre ses draps jusqu'au jour. De nouveau elle pensa au luthier, à ce puissant artiste étouffé par ses obligations paternelles... et elle trouva son lit bien grand pour elle seule.

Lorsqu'elle se leva, fatiguée par l'insomnie, elle avait en tête un projet qui la hanta toute la journée. Le soir, elle traversa la cour humide où un des enfants tirait au bout d'une corde une boîte à conserves.

— Conduis-moi vers ton papa, dit-elle.

Sur les pas de l'enfant, elle pénétra dans l'atelier. Duchastel était penché sous la lampe, et lisait avec une attention concentrée une page de musique manuscrite. Du bras gauche, il serrait contre lui sa petite fille. Il ne voyait pas Jeanne, debout, à trois pas de lui.

— Monsieur Duchastel... murmura-t-elle.

Il n'entendit pas absorbé par son chant intérieur. Alors son fils cria près de l'oreille distraite:

— Papa, la madame!

L'artiste leva les yeux, fut aussitôt debout. Jeanne ressentit alors la fatigue de l'effort qu'elle venait d'accomplir; avant d'être invitée elle se laissa tomber sur une chaise à demi dépaillée.

Duchastel, silencieux, restait planté devant elle. Il tenait toujours du bras gauche le bébé qui se mordillait le pouce. Les deux petits garçons, pressant un événement solennel, s'étaient cramponnés chacun à l'une des jambes de l'homme captif de sa progéniture.

Il était pâle, les joues creuses, ses cheveux noirs en désordre, mais il avait un regard d'orgueil presque insolent. Son grand corps flottait dans son habit trop large et qui portait une déchirure là où s'appuie le violon. Un instant, elle et Duchastel se considérèrent sans un mot. Elle oubliait ce qu'elle était venue dire. Puis:

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de vous voir ici, madame?

Elle le regardait toujours. Avant qu'elle eût parlé, il était sur la défensive, l'œil méfiant. Mais la bouche sensible frémissait, et aussi la main qui avait si bien éveillé l'âme des violons. Jeanne dit doucement:

Monsieur Duchastel, je suis venue vous demander si vous consentiriez à me confier pour un certain temps vos enfants... Si petits, ils ne peuvent se passer de soins maternels... Moi, je ne fais rien d'utile... Si vous le voulez bien, je les soignerai, je tâcherai qu'ils soient heureux.

Il n'avait pas bronché. Mais quelque chose en lui s'insurgeait. Cette femme riche et désœuvrée voulait-elle lui prouver ses enfants pour s'en faire des joujoux? Le regard dérobé sous ses longs cils, il répondit:

— Je vous remercie, madame, mais je ne saurais accepter une aumône de cette importance.

— Que parlez-vous d'aumône? C'est au contraire vous qui me feriez un cadeau magnifique.

Il semblait toujours impassible, les yeux baissés. Jeanne chercha pendant quelques secondes:

— Je voudrais aussi, dans la mesure de mes forces, servir votre art admirable. Mon père souhaitait de le faire, mais la mort est venue. Moi, je suis jeune et capable d'un vouloir opiniâtre. Vous m'entendez bien, n'est-ce pas? J'ai employé le seul mot qui convienne: servir. On sert les princes, monsieur Duchastel; et vous serez, j'en suis sûre, un prince de la musique.

Qu'elle savait être charmante, la fière Jeanne! Cette fois, les yeux sombres s'ouvrirent tout grands: une lumière extraordinaire transfigura la face de l'artiste.

— Vraiment, demanda le luthier, d'une voix changée; vraiment vous croyez en ma musique? Tant d'autres disent que c'est une musique de fou.

— C'est la musique d'un novateur hardi et d'un artiste puissant. Vous triompherez de l'incompréhension et de la routine, j'en ai la certitude.

— Vous aimez la musique, fit-il avec ravissement. Me permettez-vous de vous jouer la Valse en la mineur que je viens d'achever?

Il libéra ses jambes en écartant presque impatience ses deux fils. Le luthier cherchait des yeux une place libre pour y déposer la petite fille. Jeanne tendit les bras. Tout simplement, il lui donna le bébé.

Les deux gosses, voyant que la madame tenait dans ses bras la petite sœur, pensèrent qu'ils avaient eux aussi, des droits à revendiquer. Ils vinrent aussitôt assiéger la belle dame, l'un à droite, l'autre à gauche de sa chaise.

Duchastel jouait. Dès les premières mesures elle avait reconnu le morceau de la dernière nuit. Mais était-elle en état d'écouter?

Du fragile corps posé sur ses genoux émanait une chaleur troublante qu'elle sentait l'enfant jusqu'aux entrailles. C'était la vie qu'elle avait dans ses mains. Les deux petits garçons se seraient contre elle si étroitement que tous les coeurs semblaient battre dans sa propre poitrine. Et l'artiste malheureux avait l'air d'un archange vainqueur. La jeune femme, avec un obscur effroi, se sentit prisonnière de la vivante chaleur du bébé, des deux petites mains sales qui agrippaient sa robe et de cette musique souveraine.

Michèle ASSEYNS

Février 1940.

Un exemple de coopération

Des compilations statistiques qui furent présentées dernièrement indiquent que les appels faits sur le réseau téléphonique Trans-Canada en 1939, dépassent par une marge de 15 pour cent ceux de 1938. C'est une augmentation importante qui est due plus digne de mention et qui ne peut manquer d'attirer notre attention.

En même temps que cette déclaration, il faut se souvenir que l'organisation du réseau Trans-Canada pour le téléphone est encore relativement récente, car il n'y a que 8 ans qu'elle fut complétée. Cette magnifique réussite indique d'une manière exemplaire le plus bel esprit de coopération qui existe dans ce service d'utilité publique que l'on puisse trouver, dans quelque domaine que ce soit. Le Canada possède sept réseaux téléphoniques importants, et chacun a fourni tout ce qui était nécessaire, dans son propre territoire, pour mener à bien une entreprise aussi vaste. Tous les efforts de ces compagnies ont été coordonnés et standardisés, à tel point, qu'une personne qui appelle de Montréal à Calgary ou à Vancouver reçoit sa communication aussi rapide et aussi effectivement que s'il n'y avait qu'un seul réseau téléphonique en cause. Mais ce n'est pas tout: la coopération et aussi la haute qualité de l'équipement qui existe entre chacune des compagnies fournit aux abonnés un service qui peut rivaliser avantageusement avec n'importe quel autre au monde. C'est avec une facilité étonnante que l'on peut, soit au bureau soit à la maison, se servir de son téléphone et converser avec toute personne, en quelque endroit qu'elle soit, sans qu'il n'y ait de retard ni d'embarras d'aucune sorte.

DE L'HUMOUR, MEME EN TEMPS DE GUERRE

Raimu rencontre à la terrasse d'un restaurant son vieux ami Maspi...

— Alors, lui dit-il de sa voix tonitruante et provençale, tu n'es pas encore mobilisé?

— Et, non, tu le vois, d'ailleurs ils auraient dû mal à m'habiller (Maspi en effet, est haut comme trois pommes). Aussi j'ai présenté le moment où ils me convoquaient et je suis allé chez le costumier de cinéma et j'ai déjà mis de côté un superbe uniforme.

— Ce n'était pas la peine, protestait Raimu, tu n'avais qu'à aller à l'Empire, et dans les costumes des saïns de *Burkhead* tu aurais trouvé sans difficulté un uniforme de grenadier qui te serait allé comme un gant.

LIVRES FRANÇAIS USAGÉS

LIBRAIRIE FRANÇAISE

1564, rue Saint-Denis
L.A. 2386

ACHAT DE BIBLIOTHIQUES AU COMPTANT

Pour tous vos problèmes personnels voyez un psychologue consultant.

L'INSTITUT PSYCHOLOGIQUE

Quand on s'oriente tout seul

Avant d'orienter les autres...

Depuis trois ou quatre ans l'orientation professionnelle est devenue une question à l'ordre du jour. Tous ceux qui préconisent les réformes dans notre système éducatif veulent qu'après avoir instruit l'enfant, on le dirige dans le choix d'une carrière.

Jusqu'à présent le nombre des orienteurs professionnels est très limité chez nous. Ils peuvent à peine répondre à la demande des quelques individus qui désirent un inventaire psychologique complet et une orientation individuelle très détaillée. Un service de ce genre ne peut que se développer, mais pour la masse de la population il restera un luxe qu'elle ne pourra pas facilement se permettre. Pourtant l'orientation est aussi nécessaire que l'instruction elle-même. Un jour ou l'autre il faudra que toutes nos écoles primaires, supérieures et spéciales en donnent à leurs élèves.

Qui fera cette orientation? Pris d'enthousiasme pour cette chose nouvelle et désireux sans doute de rendre service à la génération montante, bien des gens sont déjà prêts à offrir pour faire de l'orientation. A cause de leur expérience pratique, ils ont été les premiers à saisir l'importance de cette question. On trouve parmi eux des éducateurs, des directeurs d'oeuvres de jeunesse et des médecins qui s'occupent plus particulièrement de l'hygiène de l'enfance.

Je m'en voudrais de méconnaître la bonne volonté de ces personnes. Les psychologues sont certainement les premiers à se réjouir de voir ces offres de collaboration qui viennent de toutes parts. Mais je crois qu'il est de mon devoir de rappeler ce que j'ai répété plus d'une fois : il ne suffit pas de bonne volonté, de compétence pédagogique, ou de connaissances médicales pour pouvoir donner à nos jeunes une orientation sage et utile, encore moins pour organiser un plan général d'orientation dans toute la province. Pour faire de l'orientation, il faut être orienteur, comme pour faire de la médecine il faut être médecin, pour faire des plans il faut être architecte.

Est-ce à dire que les psychologues consultants veulent garder jalousement le monopole de l'orientation? — Pas du tout. Leur travail professionnel s'étend à plusieurs autres domaines, depuis la psychologie commerciale jusqu'aux problèmes cliniques. Ils sont si peu nombreux qu'il leur est impossible de se consacrer exclusivement à l'orientation des jeunes pris en groupe.

La profession d'éducateur est une excellente préparation éloignée au travail d'orientation. Celle du médecin, surtout de celui qui s'occupe plus particulièrement de l'hygiène dans nos écoles, en est une aussi. Si nous sommes pour avoir de l'orientation bientôt, c'est bien chez les uns et chez les autres qu'on pourra trouver les sujets les plus capables de se préparer rapidement au métier d'orienteur. Mais cette préparation, ils ne peuvent pas s'en dispenser.

La preuve que ni l'éducateur ni le médecin ne sont de par leur profession même de vrais orienteurs, la voici. Il y a des années et des années que les uns et les autres exercent leur profession auprès de notre population scolaire. Il y a des années et des années pareillement que l'orientation est de pratique courante dans d'autres pays. Comment se fait-il qu'aucun éducateur de chez nous, qu'aucun médecin non plus n'ait parlé d'orientation avant 1936? Parcourez nos programmes des Semaines Sociales, nos revues spécialisées et nos journaux d'avant cette période, je ne crois pas que vous puissiez y trouver un seul plaidoyer en faveur de ce qui alors était une nouveauté dans notre province. A la Semaine Sociale de 1936 M. l'abbé Lusier, un éducateur de retour d'un séjour d'étude de psychologie expérimentale en Europe, a donné sur ce sujet un cours qu'il a ensuite publié à l'École Sociale Populaire. Je dois ici rendre en passant hommage à un vrai pionnier qui a lancé, le premier je crois, l'idée de l'orientation dans notre province, dès 1931. C'est M. Albert Lévesque dans son "Almanach de la langue française" de cette année-là. Que faisaient alors nos éducateurs et nos médecins? Pourquoi ne réclamaient-ils pas un service d'orientation dans nos écoles? Pourquoi a-t-on dû attendre que les professionnels de la psychologie appliquée arrivent sur la scène pour que cette question devienne à l'ordre du jour? Il me semble que la réponse est très simple : c'est que l'orientation est une application des méthodes psychologiques modernes. Elle n'est pas de l'éducation ni de la médecine.

Le "Vocational Guidance Digest" de février nous apprend qu'à New York il faut avoir une licence de l'Etat pour pratiquer la profession d'orienteur. Dans plusieurs autres états on prépare une législation identique. C'est qu'on a appris par expérience qu'il fallait exiger les qualifications spéciales de ceux à qui on allait confier l'avenir des jeunes. Trop de personnes s'arrogeant le droit de faire ce travail. Sans s'en rendre compte, elles font du pur charlatanisme et compromettent la cause de l'orientation elle-même.

Avant donc de parler du programme d'orientation générale dans la province comme d'une chose qui doit se réaliser immédiatement, demandons-nous comment nous pourrions préparer un nombre suffisant d'orienteurs qualifiés.

S. ROHRLICK & SONS LTD.

Incorporée conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies de Québec, donne par les présentes avis qu'elle s'adressera au Procureur Général et au Ministre des Affaires Municipales du Commerce et de l'Industrie pour leur demander d'abandonner sa charte de et à une date fixée par eux.

I. ROHRLICK, Secrétaire.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Muriel Agnes Martin, de Montréal, Province de Québec, épouse de Henry Beech, inspecteur, de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce contre le dit Henry Beech, son époux, pour cause d'adultère et d'abandon.

En date à Montréal, Province de Québec, ce 20 jour de février 1940.
Mire Gustave DUTAUD, C.R.
Chambre 406-407
59 rue St-Jacques Ouest,
Montréal.
Procureur de la requérante.

Le Vrai

CHEZ-SOI

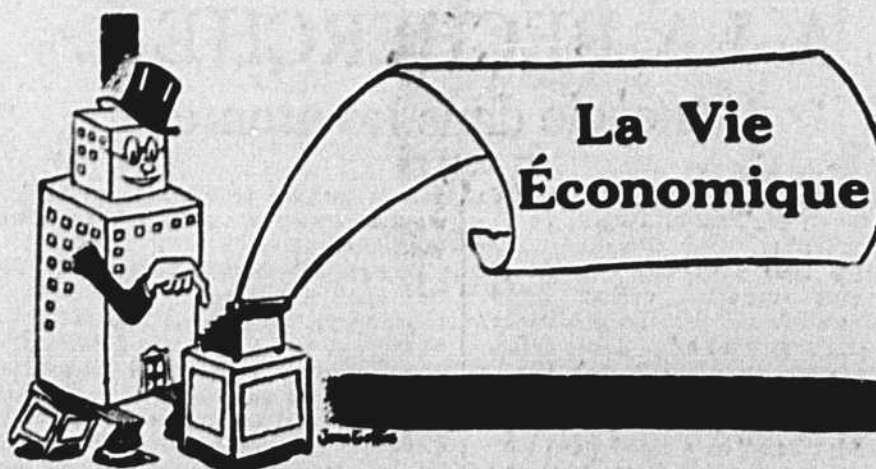
SERVICE IRREPROCHABLE

HÔTEL ST. RÉGIS

392, rue SHERBOURNE-BA. 4133

TORONTO

en face de l'église du Sacré-Coeur,
la seule église catholique de langue
française à Toronto.



La Vie Économique

LE CONSOMMATEUR ET LES IMPÔTS D'EXCEPTION

Partout dans le monde, les difficultés économiques et sociales du dernier quart de siècle ont aigri le caractère des individus et avivé des animosités qui existaient déjà par ailleurs, entre les divers facteurs humains de l'activité commerciale et industrielle. On a été porté à rejeter le blâme sur le voisin ou le concurrent pour des maux dont les causes échappaient même au spécialiste le plus perspicace. Les Etats ont voulu protéger leurs nationaux en échauffant des barrières tarifaires trop élevées; à l'intérieur des pays, les villes et les marchés locaux ont essayé dans la mesure de leurs moyens d'étouffer la concurrence venant du dehors. Tout le monde a cherché à se prémunir contre la compétition. De ce chef les crises en ont été plus sévères et poussées plus avant dans la voie qu'on essayait vain de leur faire rebrousser, celle de l'engourdissement des échanges commerciaux.

Le commerce de détail a été l'un des plus durement atteints. Après la guerre de 1914-18, il s'était acheminé vers une rénovation complète au gré des circonstances qui le demandaient, alors, des méthodes plus économiques et aussi plus efficaces de distribution. Cependant, le petit commerce, qui pour fins électorales a souvent l'oreille des politiciens, a demandé et obtenu dans bien des cas un traitement de faveur injustifiable économiquement. Les magasins à prix unique et à succursales multiples ont été l'objet de restrictions et d'impôts de toutes sortes dans plusieurs pays.

Dans la province de Québec la lutte, entre grands établissements de détail et petit commerce, s'est localisée sur deux fronts. D'une part, les petits commerçants, épiciers, marchands de nouveautés ou autres ont fait appel au sens soit disant patriotique des Canadiens français au lieu d'adopter eux-mêmes les méthodes modernes de leurs concurrents. Cependant comme l'opinion publique était lente à s'émouvoir en face de réalités économiques plus qu'évidentes on a eu recours au législateur pour lui demander d'imposer des impôts d'exception aux grandes entreprises de détail à capital anonyme. Ces taxes, imposées par les villes, sont basées sur le nombre d'établissements détenus et régis par une même société et connus sous une seule et même raison sociale. Le montant à

payer par succursale est si élevé, jusqu'à concurrence de \$1,000 à Montréal, qu'il ne doit non pas être considéré comme un impôt mais comme une restriction au commerce libre. Le but inavoué dans tout ceci est de réduire le nombre des compétiteurs à l'avantage d'un petit groupe d'individus, au mépris des intérêts du consommateur.

On a eu tort de soulever autour d'une question qui relève exclusivement de l'économie, le problème racial. Depuis quelques années certains groupes sont passés maîtres dans l'art de commercialiser le patriotisme de leurs concitoyens à leur propre avantage. Il n'est point nécessaire d'appuyer ici plus longtemps, qu'il me suffise de faire remarquer qu'une telle politique a eu des effets désastreux. J'ai été à même de constater à maintes reprises que ces procédés nous ont valu une très mauvaise publicité dans les autres provinces du Canada et aux Etats-Unis, en un temps, où par ailleurs, on travaillait ferme à amener ici de nouvelles industries et à y attirer un plus grand nombre de touristes.

L'implication sociale et économique des impôts d'exception est pleine de conséquences au double point de vue de la liberté du commerce et du pouvoir d'achat du consommateur. Des enquêtes sérieuses ont démontré que le consommateur paie de 6% à 8% meilleur marché en achetant des magasins à succursales multiples. Ces économies répétées constituent une somme fort appréciable à la fin d'une année quand on se rend compte qu'un chef de famille de fortune moyenne consacre environ 35% de son revenu à l'alimentation seulement. C'est dans le commerce des aliments que les magasins à succursales multiples sont les plus nombreux et aussi, naturellement, les plus sujets à vexation.

Les raisons pour lesquelles les magasins à succursales multiples peuvent détailler à meilleur compte sont nombreuses sans constituer toutefois un obstacle insurmontable à la concurrence du petit détaillant. Tout d'abord un contrôle de toutes les opérations est exercé et chaque transaction est minutieusement comptabilisée. Puis le capital immobilisé est réduit au minimum en gardant en magasin que des marchandises d'un usage courant. Les achats et les ventes conduits sur une grande échelle

LES HOMMES SUPÉRIEURS

L'humanité a eu de grands hommes par milliers. Plusieurs sont nés à temps, beaucoup d'autres trop tôt ou trop tard. Moïse, Mahomet, Luther, Calvin, devraient à notre époque subir un examen mental. On arrêterait Socrate et Diogène pour vagabondage. Rousseau, Voltaire, Diderot, d'Alembert seraient considérés comme de bons écrivains perdus dans la foule des libre-penseurs. On mettrait au cachot Danton, Marat, Robespierre, où Napoléon irait les rejoindre. Corneille, Racine, Molière, d'inutiles beaux esprits qui créveraient de faim. Démosthène, Caton, Cicéron, Mirabeau, des avocats de talent en quête d'un os à ronger.

Si des hommes supérieurs se sont imposés à leur époque, lui ont fait violence et l'ont obligé à leur rendre justice, combien d'autres, par contre, sont passés inaperçus pour ne pas être venus au monde à temps.

Combien de grands hommes aujourd'hui sont ignorés ou nous paraissent insignifiants, lesquels en d'autres siècles eurent peut-être changé la face du monde.

Cette constatation a de quoi étonner. Nous nous demandons sérieusement si ce sont les époques qui font les grands hommes ou ceux-ci qui font leur époque. Cette question est aussi étrange que de se demander si c'est la poule qui vient de l'oeuf ou l'oeuf qui vient de la poule; cercle vicieux.

Comme on sait les Grands Vainqueurs ne croient pas aux circonstances, au hasard. Ce sont ceux qui échouent seulement qui mettent en cause le hasard et les circonstances. Mon opinion est celle-ci. Les hommes supérieurs sont préparés longtemps à l'avance par une foule de faits incontrôlables et qui se déterminent les uns les autres. Ces petits événements qui semblent des riens et qui ne sont pas comptés le plus souvent dans l'Histoire, parce qu'ils échappent la plupart du temps à l'observation, ces événements, di-jé, insignifiants en apparence sont servis par des milliers de mains généreuses et oubliées. De cette semence sort

enfin une récolte gigantesque. Un homme arrive et représente cette récolte, s'il a en lui les qualités requises pour le faire; tel, par exemple, Bonaparte. Il arriva en pleine Terreur et au moment où la France était attaquée de toutes parts par les Monarchies effrayées. Tous ces événements qui avaient fait la Révolution et ses conséquences cherchaient un homme supérieur pour la porter. Les partis divisés, Jacobins, Hébertistes, etc. étaient impuissants parce qu'ils s'annihilaient les uns les autres. Danton, Marat, Robespierre, trop faibles, succombèrent. Le Directoire se forma tant bien que mal. Napoléon s'en va en Italie, la soumet en un mois; va conquérir l'Egypte, retourne en France, renverse le Directoire, écrase la coalition et oblige les Français à voir en lui l'héritier d'une Révolution préparée depuis cinquante ans. La France pouvait vaincre l'Europe et ne le savait pas. Napoléon le lui a persuadé; elle l'a cru, et l'Europe a été vaincue; elle a été vaincue par Napoléon. Les circonstances ont donc fait Bonaparte et Bonaparte a fait Napoléon 1er. Que ce génie comme on le nomme fut seulement né sous Louis XIV, qu'aurait-il été? Je suis convaincu qu'il ne serait pas même devenu général. Ses qualités de démolisseur et de constructeur d'Empires auraient été étouffées impitoyablement et cela faute de circonstances qui s'y prêtent. Car à un crochet point sur le mur on ne peut accrocher qu'un objet peint.

Bruno BLAIS

Louis FRANCOEUR au Cercle Tricolore

C'est jeudi soir le 14 courant qu'aura lieu la dernière réunion littéraire de la saison du Cercle Tricolore, en l'Hôtel Berkeley, avec le journaliste bien connu, M. Louis Francoeur, comme conférencier invité. Seuls les membres sont admis.

réduisent encore d'autant le prix de revient. De plus les magasins à succursales multiples n'achètent pas généralement des grossistes; il a été estimé que ce dernier absorbe en moyenne 8% du dollar du consommateur. Enfin, le client est appelé à se rendre à lui-même quelques légers services: il lui faut payer comptant, se servir seul dans certains établissements ou encore transporter lui-même ses emplettes. Il n'y a rien d'illégitime dans tout ceci et le consommateur qui désire épargner quelques dollars mensuellement en achetant où il lui plaît doit être laissé libre de le faire, sans aucune ingérence intempestive de l'Etat en faveur de celui-ci ou de celui-là.

On avance souvent la théorie, pour justifier les impôts d'exception, que les magasins à succursales multiples visent à supprimer le petit commerce et partant obtenir un monopole. Les faits contredisent cette hypothèse. Les magasins à succursales multiples ne contrôlent pas un cinquième du commerce de détail au Canada, de plus les grandes sociétés se font une très forte concurrence entre elles. Il faut aussi noter que les plus agressifs parmi les petits détaillants s'organisent et adoptent les meilleurs systèmes de vente en usage. Il est fort possible que par l'adoption de méthodes rationnelles et légitimes, vu sa position privilégiée en regard du consommateur, le petit commerçant pourrait regagner une très grande

partie du terrain qu'il a perdu.

Les impôts d'exception n'ont apporté des bénéfices à personne sauf à quelques détaillants. Les villes n'y ont pas gagné de revenus suffisants pour compenser la mauvaise publicité qu'elles se sont faites. Les magasins à succursales multiples pour obvier aux nouveaux prélèvements du fisc ont fermé bon nombre de leurs établissements et en ont ouvert de plus spacieux tout en réduisant au minimum leur personnel de vente. Le consommateur a été appelé à payer une partie des nouveaux impôts et a été incommodé de différentes autres façons. Bref un impôt, qui ne profite qu'à quelques-uns, n'a pas sa raison d'être.

La seule solution au problème épineux des impôts d'exception est aux divers intéressés de s'entendre. Si un règlement à l'amiable est impossible, c'est au gouvernement de Québec à qui revient le devoir d'intervenir. Si personne va de l'avant il est à craindre, pour les commerçants actuels de toutes catégories, que les consommateurs s'organisent en coopératives de consommation. Ce dernier mode de commerce conserverait les avantages de la distribution en masse tout en éloignant le double danger de concentration économique des magasins à succursales multiples ou de l'établissement d'un monopole par le petit commerce groupé en associations puissantes.

Henri VARIN

* ÇA SE VOIT À L'OEIL

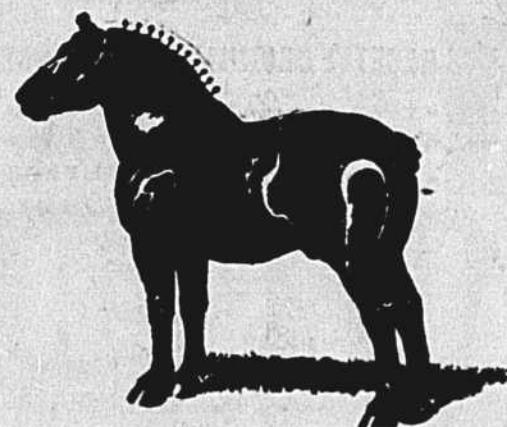


* ÇA SE RÉVÈLE AU GOÛT



* Quelle est vraiment
moelleuse
la BLACK HORSE

La meilleure bière du Canada



LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

La femme du "Jour"

L'instant de détente

A quel moment du jour vous vient-il, cet instant ? Le matin, le midi ou le soir ? En avez-vous au moins des moments de détente ? Me voilà en train d'écrire au pluriel, quand je n'ignore pas qu'un seul moment de repos, dans la journée d'une travailleuse c'est beaucoup demander à la vie... Mais toutes tant que nous sommes, nous arrêtons bien un tout petit peu. Nous allons, nous venons, le stylo en main, la chemise bourrée de papiers sous le bras ; nous allons dîner ou souper, puis nous reprenons la besogne. Mais nous n'arrêtons pas. Ce n'est pas cela la détente. Ce n'est pas non plus l'heure du lunch, à moins d'être invitée à dîner, ce qui nous exempterait d'avoir à passer un tablier afin de remuer les casseroles dès qu'on a franchi le seuil de son home. Mais alors, ce serait le soir... le soir après souper ? Pour quelques-unes, oui, sans doute. Pour d'autres, ce n'est pas la même chose. C'est que plusieurs d'entre nous n'ont pas fini leur journée avec le coucher du soleil. Mais il vient pourtant ce moment, malgré qu'on en ait il l'ait tout à l'heure... Et comme il fait bon alors se dire... "J'ai bien travaillé... la journée n'a pas été vaine..."

Et s'offrir comme un chat, et rire à belles dents, oui, comme il fait bon ! On en vient même à oublier sa fatigue. C'est sans doute qu'il y a en nous, sans qu'on s'en rende compte, une secrète joie pour le devoir accompli. Et nous ne pourrions vraiment apprécier les moments de détente, sans avoir connu d'abord des heures de labeur ardu, de travail appliqué, fade et ennuyeux parfois, ou trop accablant certains jours. Donc, pour bien profiter de quelques heures de répit, en goûter toute la saveur, il faut d'abord avoir connu des heures de travail et de labeur.

Quand on a vraiment assez de toute une journée et de son cortège de soucis, et qu'on s'aperçoit tout à coup que, pendant quelques instants seulement, on sera libre comme le vent de tourner à sa guise, d'aller et de venir, de rire, de ne rien faire, qu'est-ce qu'on fait ?

Qu'est-ce qu'on fait quand on est libre de ne rien faire ? On s'habille et on part ! Quelques-fois. On n'est pas au repos et on se repose quand même. Les muscles sont encore au travail, mais le cerveau a du répit. Il croit même chomer... L'imagination trotte et cela divertit sans fatiguer. On la laisse courir, cette folle du logis...

Parée, fleurie, parfumée, un nuage de poudre sur le bout du nez, le sac à main sous le bras au lieu de la serviette bourrée de papiers, on va au cinéma ou faire un brin de causette chez une amie...

Quelques-fois aussi on reste tout bonnement chez soi à lire ou à rêver... C'est peut-être là le moment le plus heureux d'une journée bien remplie. Ce qui importe surtout, c'est le changement qui apporte de lui-même le repos. Nous avons besoin surtout de gâté, de ne plus sentir l'odeur du papier carboné ou autre, de ne plus voir ces taches d'encre sur nos doigts, de ne plus entendre la sonnerie du téléphone... C'est là la vraie détente. Chacun l'entend à sa manière. Mais c'est toujours la détente, le repos. L'essentiel c'est que, quoi qu'on fasse, on en ressente les bienfaits une fois... une toute petite fois de temps à autre...

MICHELLE

Au Ladies Morning Musical Club

Le Ladies Morning Musical Club présentait jeudi dernier à ses habitués, au Ritz Carlton, le quatuor d'instruments anciens d'Ernst Victor Wolff dans un concert de musique des dix-septième et dix-huitième siècles.

Cet ensemble de musique de chambre comprend : Francis Bialaselli, flutiste ; Helen Teschner Tas, violoniste ; Nathan Chalkin, violoncelliste et Ernst Wolff, claveciniste.

Au programme : la Sonate en Do mineur de Bach pour flûte, violon, violoncelle et clavecin ; Sonate en Sol majeur de Haendel pour flûte et clavecin ; la Sonate en Mi mineur pour violon et clavecin de Vercelli ; Conversation galante entre une flûte, un violon, une basse de viole et une basse continue de L. G. Guillemain ; le Quatuor de Telemann pour flûte, violon, violoncelle et clavecin ; et trois pièces pour clavecin : Toccata en La majeur de Puccelli ; Tambourin de Rameau et Burlesque de Krebs.

Le Ladies Morning doit être félicité

d'avoir fait venir un ensemble d'une si grande homogénéité et dont chaque exécutant, en lui-même, est un artiste complet connaissant à fond toutes les ressources de son instrument.

Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné d'entendre à Montréal de la musique ancienne, jouée sur des instruments anciens ; le clavecin notamment, exécuté de façon aussi parfaite. Les pièces les mieux accueillies tant par leur originalité intrinsèque que par leur magistrale interprétation furent les trois petites pièces pour clavecin de Puccelli, Rameau et Krebs et la Sonate pour flûte et clavecin de Haendel.

Il ne vaudrait pas cependant décerner un moindre mérite au violoncelliste et au violoniste qui dans les œuvres de Telemann, Vercelli, Bach et Guillemain se joignent au flutiste et au claveciniste pour nous gratifier d'exécutions d'une belle mise au point, d'un équilibre parfait et d'une intelligence supérieure.

Réal BENOIT.



Les Disciples de Massenet, sous la direction de Charles Goulet, D.M., qui se feront entendre au récital des œuvres de Lionel Daunais, le 10 mars prochain à la Salle Saint-Sulpice.

CONVERSATION DE TABLE

LA CARPE

par Louis P. De GOUY

Prenez garde mes fils, cotoyez moins le bord. Craignez la ligne meurtrière ou l'épervier plus encore... — La Fontaine.

La carpe : ses yeux manquent peut-être d'expression, surtout quand elle est frite. Mais quel régal ! quand il s'agit de carpe royale, à la chair grasse et fine, honneur de la table et gloire des lacs. D'une délicatesse incomparable et d'un goût particulier, très supérieur à la carpe commune et à la carpe dorée, la carpe royale se trouve partout, mais surtout elle est rare. Les plus estimées nagent dans les grands lacs de la Suisse et de la Bavière (dans ce dernier il ne faut pas y songer). Son poids est souvent de quatre ou cinq kilogrammes. Toute différence des autres carpes elle a le corps trapu, la tête bien faite, le museau pointu. Sa robe est d'un beau vert, lisse et douce comme celle de l'anguille. Ajoutons des écailles fines et rares que le cuisinier respecte.

La carpe royale est un relevé hors ligne. Voici sa recette :

Après avoir vidé la carpe, vous en piquez la chair de truffes cuites, sur un lit de légumes émincés. Mettez du beurre, assaisonnez, couvrez de bardes de lard et de vin de Bordeaux rouge jusqu'à mi-hauteur du plat. Après cette première opération, vous laissez à l'air la cuisson de la carpe ; vous délayez un petit roux que vous mouillez avec cette cuisson et laissez cuire lentement pendant vingt minutes. On la sert entourée de trois grandes quenelles décorées aux truffes du Périgord — deux quenelles de chaque côté de la carpe. Entre ces grandes quenelles, d'un effet très élégant, on dispose un ragout de laitances, de truffes et de champignons. C'est charmant et délicieux.

Braisée dans le vin blanc, sauce Périgord, la carpe royale est parfaite. Quelques gourmets la préfèrent au court-bouillon, servie soit avec une garniture maigre, soit avec une garniture normande. Exquise aussi, la carpe farcie à la Toulouse selon les principes de Jules Besset, et l'on brida avec soin sa jolie tête pour en conserver la forme originale.

La carpe royale ennoblit toutes les sauces. Dorée sur le gril, servie sur un ragout d'oseille ou sur une sauce blanche, elle est excellente. Au bleu, c'est un régal : cuite dans la poissinière, humectée de vinaigre brûlant, mouillée d'un bon bourgogne, elle aime à mijoter dans les vapeurs odorantes de l'oignon, du persil, de la sauge, de la ciboule, du thym et du laurier. Refroidie dans sa cuisson, on la sert pudiquement couverte d'une serviette blanche.

Quand la carpe royale est dans la fleur de l'âge, grasse et tendre, une jeune fille de carpe, je la veux frite.

sous une coupole de persil, artistement rissolé. Marinée dans du vinaigre rosé d'Orléans, avec thym, muscade et laurier, on l'enfante très coquettement pour la glisser dans la poêle fumante. A moitié cuite, jetez dans la friture les laitances et les œufs roulés dans la farine fine, de sorte que ces bouchées choisies aient l'aspect d'un mer doré.

Saupoudrée de sel fin, la carpe royale, couronnée de ses laitances ou de ses œufs fait une apparition acclamée sous son dôme de persil.

Savourez la carpe, ses œufs délicats, ses laitances exquises ; réjouissez-vous de sa chair excellente, amie du sauterne, mais, pour la quiétude d'une digestion heureuse, ne regardez pas ses yeux auxquels la friture a mis comme un voile d'or, dont le regard mystérieux rappelle le regard vague et troublant d'une momie du temps des Pharaons.

Louis P. De GOUY

"Je n'ai que le rêve..."

Mes yeux se ferment sur le rêve que j'avais fait de vivre encore une heure avec toi...

Mais tu es loin et moi seule rêve à ce qui aurait pu être, à ce qui ne sera pas... Et mon cœur de femme assoiffé de tendresse se pâme devant l'heure angossante qui n'a pas été créée pour nous. J'aimerais retrouver tes yeux où j'ai mis mon cœur sans me perdre... J'aimerais retrouver ton front d'où, une fois de plus, je bannirais le doute...

J'aimerais retrouver ta bouche pleine de desirs, mais

[repoussant la tentation pour garder à notre amour la spiritualité dans laquelle nous aimons à nous murer pour que demain il nous soit

encore possible de nous retrouver "nous-mêmes" avec quelque nouveauté...

J'aimerais retrouver tes bras pour m'y blottir, oublier la ma personnalité, ne me retrouver que femme avec le cœur de chair qu'il m'a donné pour l'aimer pour ton humanité, sous ton étreinte je voudrais l'atteindre le bonheur...

J'aimerais te retrouver toi en ce soir où tout mon moi consent à mourir pour mieux vivre...

Mes yeux se ferment sur le rêve que j'avais fait de vivre encore une heure avec toi... Cette heure je la désire ardemment et je la vivrai passionnément ! GIL

GENEVIEVE GUITRY TRIGOTE

Genevieve Guity que nous verrons sous peu aux côtés de son mari dans ILS ETAIENT NEUF CELIBATAIRES, joue actuellement au théâtre de la Madeleine dans FLORENCE.

Sacha Guity et sa jeune femme doivent venir à New-York vers la fin de février et il est fort probable que ces deux grands artistes en profiteront pour visiter Montréal et la province de Québec.

Au théâtre comme au studio, dit-elle, on a toujours de longues attentes entre les scènes. En ce moment, je sais comment les utiliser, car j'ai une quantité astronomique de fileuses de guerre. Je dois leur envoyer des colis, bien entendu des douceurs, des linajés. J'en ai acheté, mais j'ai tricoté moi-même des cache-nez, des passe-montagnes, et je continue. Dans un logis, à l'entracte, je tricote, je tricote.

Les spectacles

(Suite de la troisième page)

scénario a été préparé par les deux acteurs eux-mêmes. Ils ont réuni quelques farces et des situations amusantes ainsi que celle où l'amoureux Fields, sortant de son bain, se dirige vers son lit dans l'obscurité. Il y trouve une chèvre que la belle Mae avait substituée à sa place pendant qu'elle se promenait dans les montagnes avec un mystérieux bandit masqué qui avait les traits de Mae West.

Lorsque Mae, une fille qui manie habilement l'arme à feu arrive dans l'Ouest, elle rencontre Fields. Le croyant riche, elle accepte son offre de mariage. Demandant l'aide d'un de ses amis, un joueur, dont l'apparence est plutôt pieuse, Mae le fait passer à une cérémonie du mariage. Joseph Calleia, un autre joueur, qui contrôle la ville, appointe Fields sheriff. Dick Foran, un beau jeune homme, est le journaliste de la ville et il est chef du mouvement de réforme. Toutes sortes d'aventures arrivent, ainsi la charge que prend Mae West d'enseigner les mathématiques aux enfants de la suite de la maladie de la maîtresse d'école. Calleia est dévoilé comme étant le bandit masqué qui faisait la cour à Mae West, etc.

Voilà donc une production qui, par son caractère léger et surtout comique, aura déridé les plus moroses et nous reposera des soucis que nous occasionnent toutes sortes de questions d'actualité.

A ce même programme, la direction du cinéma Capitol présente "Two Bright Boys".

"Dr. Ehrlich's Magic Bullet"

(au PALACE)

Edward G. Robinson, Ruth Gordon et Otto Kruger sont les vedettes de ce film qui restera longtemps dans la mémoire de ceux qui se rendront le voir. C'est une des plus belles présentations de l'écran, un sujet délicat, présenté avec beaucoup de finesse, qui en fait un des meilleurs drames. Robinson donne probablement la meilleure interprétation de sa carrière. C'est un nouveau succès qui ajoute aux déjà nombreux de la compagnie Warner Bros. Le film se prête à une présentation dramatique car il traite d'une épidémie d'histoire de l'humanité. Les directeurs méritent toutes les félicitations pour avoir présenté cette histoire avec autant de délicatesse, ne négligeant aucun détail susceptible d'apporter de l'intérêt au film. Le jeu de Robinson ne peut être surpassé, et son maquillage, tout au long du film, est parfait. Ruth Gordon est des meilleures. Otto Kruger est l'ami et le collaborateur d'Ehrlich. D'autres membres de la distribution tels Donald Crisp, Maria Ouspenskaya, Montagu Love, Sig Ruman, Donald Meek, Albert Basserman et Edward Norris sont splendides dans les rôles secondaires.

Le scénario est basé sur les magnifiques découvertes du Dr. Ehrlich, qui fait après avoir lutté contre l'ignorance, l'intolérance, le préjugé, la jalouse, le manque de fonds et toutes sortes d'obstacles qui terrasseraient un homme moins déterminé que le docteur. Toute épidémie de la vie d'Ehrlich mène à une nouvelle découverte puissamment dramatique. Et l'on se rend ainsi jusqu'à sa mort. Lorsque l'auditoire, après une production et qu'il laissera le théâtre, il saura qu'il vient de voir la vie d'un grand homme, peinte avec sincérité et vérité, qui a vécu et est mort pour le profit de l'humanité. C'est un film de tout premier ordre, qui aura intéressé toutes les classes de cinéphiles.

"Gone with the Wind", en 4e semaine

(au LOEW'S)

Tous ceux qui ont vu le film "Gone with the Wind", qui sera présenté en quatrième semaine au Loew's, se souviennent de dire que rien de tel n'a jamais été présenté à l'écran. Les nombreuses personnes qui ont lu le livre de Margaret Mitchell retrouvent dans le film tous leurs personnages de Scarlett O'Hara, la belle de Clayton, jusqu'à l'oncle Peter et à la tante Pittypat, incarnés de la manière la plus vivante qui soit.

Vivian Leigh, la petite Anglaise que l'on a fait venir pour jouer le rôle de Scarlett, donne une magnifique interprétation.

Il est plus d'une douzaine de scènes dans le film qui ne furent jamais égalées à l'écran, grâce à Victor Fleming, qui a su tirer tout le profit possible de ses artistes. Miss Leigh n'est pas la seule à donner une excellente interprétation. Olivia de Havilland, dans le rôle de Melanie Hamilton, vient bien près de Miss Leigh dans la perfection de son jeu. Clark Gable, ainsi que chacun peut l'imaginer, est exactement à sa place.

Libert Butler, Leslie Howard est, lui aussi, excellent.

"Vie de Famille 1940"

Ceux qui ont applaudi au mois de janvier la sympathique Gisèle Schmidt dans le rôle de Benjamin Lapistolle dans la pièce de Paul Cavault intitulée "La Petite Chocolatière" et qui l'ont revue dans "Fridolin 40" seront heureux d'apprendre qu'elle est une des protagonistes du programme "Vie de Famille 1940" qui sera monté sur la scène du M.R.T. Français.

Miss Gisèle Schmidt a débuté à l'Ecole de diction de Mme Jean-Louis Audet, puis s'aventura sur la scène du M.R.T. Français où elle obtint facilement les suffrages des critiques et du public. Ensuite vint son initiation à la radio au poste CHLP, de là elle passa au poste CKAC pour enfin se fixer à des programmes réguliers soit aux postes CBF ou CKAC.

Miss Schmidt fait partie de la distribution de "Vie de Famille 1940" et joue avec tout le brio qu'on lui connaît le rôle de la sympathique Vivienne tant à la radio qu'à la scène.

Pour information signalez immédiatement MA. 3937 au bureau de location du M.R.T. Français ou MA. 6201 chez Edmond Archambault.

Servez du POISSON

SÉCHÉ OU MARINÉ

il est NUTRITIF et ÉCONOMIQUE

Le poisson canadien, séché ou mariné, est un des aliments les plus nutritifs et les plus économiques. Il est riche en protéines et en éléments minéraux si essentiels à la santé.

Où que vous demeuriez, votre marchand peut vous procurer du poisson canadien, séché ou mariné. Vous avez le choix de poissons séchés tels que la morue, l'églefin, le merlan, la merluce et la morue noire, de poissons marinés tels que le hareng, le maquereau et l'aloise... et chacun d'eux se prête à la préparation d'une grande variété de plats appétissants.

Servez souvent du poisson canadien, séché ou mariné, à votre famille. Ce sera un heureux moyen de varier vos menus... et vous le trouverez très économique.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Mesdames!

DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

Ministère des Pêcheries, Ottawa. Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 57 pages, intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson" et contenant 100 recettes délicieuses et économiques pour la préparation du poisson.

Nom..... Adresse.....

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

UN RESTAURANT DE REPUTATION INTERNATIONALE

le GRILL LA SALLE

MUSIQUE DE DANSE PAR LES CAVALIERS DU JAZZ

DINER-SOUPER

BANQUETS & RÉUNIONS ORGANISÉS

DRUMMOND-ST. CATHERINE

bien balancés



comme une

sweet caporal

Si les Sweet Caporals sont si douces et si légères, c'est parce qu'elles sont un mélange exquis de 38 classifications de tabacs virginiques de choix — doux, veloutés, odorants — elles possèdent tout ce qu'il faut, ni plus ni moins, pour conserver leur rang de favorites au Canada.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être livré."

Le juge Robillard réclame à son tour l'école obligatoire

En livrant l'enfant à l'école de la rue,
on le livre à la contagion du crime

Nous savons que nombre des personnalités les plus marquantes du Canada français désirent l'école obligatoire de tout leur cœur. Dans notre relevé de l'opinion publique sur les réformes scolaires, une très forte proportion de nos correspondants se sont déclarés franchement en faveur de cette mesure de salut.

On ne cesse de s'étonner que la province de Québec soit, de tous les pays civilisés, le seul coin du monde où les enfants quittent l'école prématurément, au gré du caprice des parents ou de certaines vicissitudes économiques. Surtout depuis que le Vatican, régi par le Pape, a la scolasticité obligatoire que ce régime n'a nullement été condamné par l'Eglise dans aucune partie du globe, il convient de se demander pourquoi nous nous butons à nos vieux préjugés.

L'idée fait son chemin. Nul doute qu'elle triomphera dans un avenir rapproché. Jeudi dernier, le 29 février, le juge J.-A. Robillard, de la Cour des Jeunes délinquants, déclarait que l'un des meilleurs moyens de diminuer la criminalité chez les enfants serait l'école obligatoire. Il a dit en substance que le jour où l'on pourra obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école jusqu'à un âge raisonnable (16 ou 17 ans) on aura contribué sensiblement à diminuer le nombre des délits chez les jeunes.

A l'heure actuelle, nous livrons environ 70 pour cent des enfants à l'école de la rue vers leur onzième ou douzième année. Ils sont exposés, ces pauvres petits, à toutes les contaminations morales, physiques et intellectuelles.

Et c'est là un des aspects les plus dramatiques de la situation.

Or nous pardonnera de revenir souvent sur cette question. Elle est tellement importante pour l'avenir même de notre nationalité. Nous avons, en cette province, un tas de nationalistes. Hélas, ce mot-là ne signifie pas grand-chose, quand on songe que ces soi-disant nationalistes sont justement ceux qui travaillent le plus contre leur "race." Ils sont les premiers à vitupérer contre ceux qui désirent des réformes, et ils confinent tout leur apostolat, toute leur sainte passion à la culture du crétinisme, cette plaie qui menace de devenir nationale et patriotique et que répandent à profusion certains journaux bien connus et certaines associations de nicodèmes.

La semaine dernière, nous avions un exemple frappant de ce crétinisme. Il s'agit d'une organisation économique qui a beaucoup de mérite et chez qui nous comptons de très bons amis. Malheureusement, dans la direction de cette institution respectable se sont introduits des crétins qui ne jurent que par leur baptisterie acéjiste. Eh bien, par ces gens-là, nous avons constaté une fois de plus jusqu'à quel point les vrais amis du peuple sont détestés. Nous ne saurions donner plus de détails. Quelques-uns comprendront.

Il suffit donc que l'on travaille avec courage au relèvement des nôtres, pour subir la haine de ces pharisiens et tartuffes. Tous ceux qui veulent des réformes scolaires sont voués à leur ressentiment tenace et dégoûtant.

Paul RIVERIN.

L'excès des taxes chasse l'industrie

Dans un article publié la semaine dernière en notre journal, nous avons démontré que le Canada, avec sa dette publique de huit milliards, ses dépenses accrues d'années en années, ses taxes ascendantes et ses trop nombreuses administrations (fédérale, provinciale, municipale, scolaire, etc.) s'en allait tout droit vers la banqueroute.

Il n'y a qu'un remède pour nos diverses municipalités et pour notre province: dépenser suivant les revenus et arrêter la marche croissante des dettes et des taxes.

A cause de ses taxes, des exigences du travail et de diverses conditions défavorables, la ville de New-York a perdu, récemment, un nombre considérable d'industries. Le 20 février dernier, M. Melvin Brown, président du Real Estate Board de New-York, déclarait, lors d'une assemblée spéciale pour étudier le problème de l'exode industriel, que la métropole américaine avait perdu 350 établissements au cours de 1939. Il révéla qu'on avait fait une enquête sérieuse de la situation et que 181 industriels émigrés ailleurs, que l'on avait interviewés, avaient donné les raisons suivantes de leur exode: taxes élevées, salaires trop forts, cherté de la force motrice et surtout les multiples tracasseries imposées par les organisations ouvrières.

Non seulement New-York a perdu 350 établissements, mais elle n'a pas profité comme elle l'aurait dû de l'expansion industrielle causée par la situation internationale. Des Etats moins taxes et moins éprouvés par les exigences du travail, se sont développés au dépens de la ville et de l'Etat de New-York. C'est ainsi que le Connecticut et le New-Jersey ont progressé de façon prodigieuse.

Dans un rapport paru le 19 février dernier, dans le New-York Times, on révèle, d'après des informations reçues de la Chambre de Commerce de l'Etat du New-Jersey, que celui-ci avait, 1465 industries de plus en 1939 qu'en 1930. Durant la même période, le nombre des personnes employées s'est accru de 14,150. Un grand nombre des nouvelles industries, dit le même rapport, venaient de l'Etat de New-York.

Le Connecticut a aussi partagé les dénouilles de l'Etat de New-York. D'après M. Richard Crosby, secrétaire

actif de la Chambre de Commerce de Bridgeport, l'activité industrielle de l'Etat a été plus grande en 1939 qu'en 1929. Or, l'année 1929 a été l'une des années les plus prospères de l'histoire américaine. Dans la seule ville de Bridgeport, en 1939, le total hebdomadaire des salaires a été de \$1,246,724, contre \$1,113,000 en 1929. A la fin de 1939, les salaires montraient une augmentation de 25 pour cent sur ceux de la même période de 1938.

L'une des causes de cette amélioration ne réside pas seulement dans les taxes, mais aussi dans la bonne entente qui existe entre le capital et le travail. Partout où ces deux éléments essentiels de l'activité économique se sont brouillés, l'industrie s'en est allée.

Nous pourrions citer une foule d'autres cas de ce genre pour prouver que l'industrie, aux Etats-Unis, émigre d'un Etat dans un autre suivant que les taxes sont plus ou moins élevées et que les conflits du travail sont moins fréquents et moins violents.

Or, ce qui se passe aux Etats-Unis, entre Etats, se passera infailliblement entre les diverses provinces du Canada. Ce sont les provinces qui auront le moins de dettes, le moins de taxes, les conditions du travail les moins onéreuses et les lois les moins tracassières qui se développeront le plus rapidement.

Done, Québec, à aujourd'hui sa chance. Elle peut encore redevenir le paradis des nouvelles entreprises. Il ne tient qu'à elle d'offrir plus d'attraits que toutes ses sœurs de la Confédération au capital industriel: que ses diverses administrations reviennent complètement à la loi primordiale de l'économie et que nos diverses associations ouvrières aient la diplomatie élémentaire de ne pas tuer la poule aux œufs d'or.

Avec nos ressources illimitées, nos forêts, nos forces hydrauliques, nos mines, notre main-d'œuvre, nous avons sur toutes les autres parties du Dominion, y compris l'Ontario, des avantages incontestables. Sachons en profiter.

Et le jour n'est pas loin où l'Industrie, au lieu de chercher refuge dans l'Ontario, viendra d'emblée dans la province de Québec.

J.-Ch. H.

Profitons de nos richesses!

S'il est un produit qui a défrayé cette semaine-ci l'actualité internationale, c'est bien le charbon. La décision de la Grande-Bretagne d'établir un embargo sur toutes les exportations de charbon allemand, puis les démentis qui s'en sont suivis avec l'Italie, ont mis au premier plan un combustible rendu précieux par les circonstances.

Cela ne peut qu'ajouter à l'intérêt de l'excellent article de Joseph-Lister Rutledge publié dans la dernière livraison du magazine LIBERTY. Cet écrivain, faisant observer que la guerre a transformé du tout au tout notre situation financière, dit qu'il nous faut éviter d'acheter aux Etats-Unis des produits et des matériaux que nous pouvons nous procurer au pays même — tel, par exemple, le charbon. Il n'y a rien d'hostile dans cette attitude, car nos achats des Américains vont quand même augmenter en énormes proportions à cause du matériel de guerre que nous allons devoir nous procurer chez eux; et, par ailleurs, le charbon que nous achetons de nos voisins ne comptait que pour 3 pour cent de leur production totale. Par contre, cette importation représentait 50 pour cent de notre consommation annuelle de ce combustible.

Le Canada possède sur son propre territoire un cinquième de tout le charbon qui se trouve dans le monde. Dans la période qui s'étend de 1928 à 1937, nous avons acheté de l'étranger 139 millions de tonnes de charbon, pour lesquelles nous avons payé tout près de \$405 millions. Ces chiffres sont basés sur le prix de \$3 à la tonne; il faudrait y ajouter les frais de transport et autres; et seulement une faible partie de ces frais d'expédition est payée aux chemins de fer canadiens.

Si nous estimons que ces diverses charges portent le prix de revient à \$6 la tonne, ce qui n'est certainement pas exagéré, nous constatons que le Canada a dépensé à l'étranger, durant cette courte période, et pour un produit que l'on possédait en abondance au pays, plus de \$830 millions — l'équivalent de près d'un quart de notre dette nationale.

M. Rutledge fait ensuite observer qu'il n'y a que trois provinces canadiennes qui ne produisent aucune forme de charbon. C'est le Québec, l'Ontario et l'Île du Prince Edouard. En 1938, les autres provinces ont produit un peu plus de 14 millions de tonnes de lignite et de charbon bitumineux et non-bitumineux, alors que leurs ressources dépassent de loin ce qu'ils ont pu en tirer.

L'Île du Prince Edouard s'approvisionne en charbon surtout dans les provinces maritimes. Mais l'Ontario et le Québec, qui consomment plus de la moitié du charbon employé annuellement au Canada, achètent moins du cinquième du combustible dont ils ont besoin dans les provinces productrices. Dans le même temps, Ontario et Québec achetaient 10,779,366 tonnes de charbon des Etats-Unis, 1,105,401 tonnes de la Grande-Bretagne, et 277,448 tonnes de l'Allemagne, de la Belgique et de l'Indochine française.

Le total élevé de ces importations, contrairement à ce que certains supposent, n'est pas dû au fait que le Canada

ne produit pas de charbon anthracite. L'anthracite ne représente que 3,572,268 tonnes de nos achats totaux de charbon, et seulement 2 millions des 15 millions de tonnes de charbon que nous achetons aux Etats-Unis.

La plus grande partie du charbon importé consiste précisément en ce charbon bitumineux dont nous avons en abondance. Plus de 90 pour cent de ce combustible importé va aux grands foyers de consommation que sont le Québec et l'Ontario.

Il est vrai que le transport est long, des provinces de l'Ouest ou des Maritimes jusqu'à Québec et à l'Ontario. Moins long, cependant, que dans le cas des importations d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, et même d'Indochine. On a par ailleurs objecté que le charbon de l'Ouest canadien n'était pas de la qualité requise pour l'emploi domestique ou industriel. Ces objections sont depuis longtemps réfutées par des méthodes améliorées. Le charbon canadien a été utilisé avec succès, au Canada, pour presque tous les usages à quoi peut servir le charbon. Mais nous continuons cependant à acheter plus de la moitié de notre combustible à l'étranger.

Voilà qui devrait intéresser tous les Canadiens. La moitié de notre peuple, qui mène une existence aussi confortable et aussi agréable que nous tous, n'emploie rien d'autre que du charbon canadien. Le reste de notre population continue de dépenser quelque \$40 millions chaque année à l'étranger. Qu'est-ce que cela représenterait pour le Canada, si ce montant pouvait être dépensé au pays? Cela donnerait à 40,000 sans-travail l'emploi huit mois par année, avec une diminution proportionnelle dans les allocations de chômage. Cela signifierait que l'argent que nous donnons principalement aux chemins de fer américains pour transporter ce charbon irait à nos chemins de fer nationaux. Cela veut dire que les provinces de l'Est et de l'Ouest du pays pourraient de la sorte rétablir leur balance commerciale, actuellement défavorable, avec les provinces du Centre.

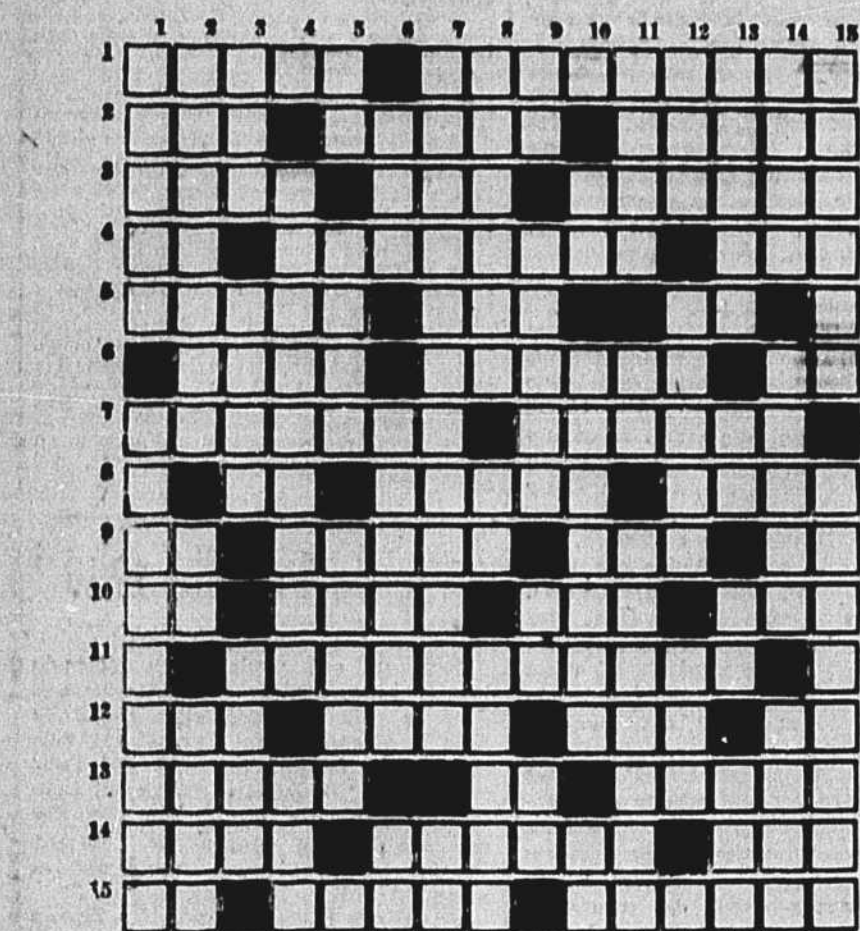
Nous ne pouvons qu'approuver entièrement les propos remarquablement avisés de J.-L. Rutledge. Il parle le langage même de la raison. Nous devons tirer tout le parti possible de nos richesses nationales; et, à une époque particulièrement où il nous faudra donner à l'étranger des sommes vraiment formidables, évitons de verser de l'argent pour quelque chose que nous possédons en quantité chez nous.

D'autre part, il serait grandement souhaitable que les échanges commerciaux entre les diverses provinces canadiennes aillent constamment en se multipliant et en augmentant. Le pays entier en profitera!

Emile-Charles HAMEL

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITTLIT



HORIZONTALEMENT

1.—Jeu où le mort a souvent la parole (Jeu de cartes, emprunté à l'Angleterre).
2.—Objet perdu.
3.—Juge d'Israël — l'immédiate en mouvement (qui a perdu la tête) — Nom que la tradition grecque donnait au fondateur de Ninive.
4.—Savetier — Perroquet — Suspension d'éclairage (réputation de solvabilité).
5.—Pronom indéfini — Fleuve de la Sibérie.
6.—Signe particulier — "Nouveau" — Carte à jouer.
7.—Al parousseux de l'Amérique triplée — Nom donné quelque fois à une femme débauchée — Pronom personnel (le pers.).
8.—Ménage durable — Ville d'Espagne (Seville).
9.—Dialecte provençal — Lémurien de Madagascar — Action de nager.
10.—Sans ornement — Rescrit du sultan de Constantinople — Venue au monde — Pronom indéfini.
11.—Quatre termes en deux lettres — Mammifère du genre couguar, de l'Amérique du Sud — Préfixe, exprime une idée d'opposition — Et le reste (abrév.).
12.—Chef-lieu de canton (Nord).
13.—Partie du corps, joint la tête aux épaules — Illustrer familière principe d'Italie — Pièce de bois de la charrie — Teintement.
14.—Nom ancien du Danube — Symbole chimique du sodium — Elément gazeux.

15.—Père de Jason — Labié — Portrait flatté de la nature.
16.—Coups de baguette — Salmis de langues à l'orientale langage mêlé d'arabe, de français, etc. parlé dans le Levant et en Algérie) — Une case du jeu de loi.

VERTICALEMENT

1.—Le rêve du Juif errant — Patron qui tient ouverte une maison close; chef de clique.
2.—Décoration intérieure — Adjectif numérique — Montagne de Thessalie.
3.—Nom de deux chaînes de montagnes — Rivière de l'Italie ancienne — Machine à circuler vite, dont la diffusion ralentit de plus en plus la circulation.
4.—Général manie-tout à la Bourse — Ville d'Autriche.
5.—Adjectif possessif — Botte pour conserver un objet — Historien anglais, né à Yafforth (1841-1913).
6.—Crisse d'un homme qui frappe un coup — Ornement de tête des souverains chez les Médés et les Perses — Fleuve de Russie.
7.—Officier chargé de la surveillance des intendants d'une administration militaire — En un air gai.
8.—Mettre de niveau les assises d'une construction — Elui de métal — Le rêve du coureur (avoir à la main).
9.—"Ici" — Fille née du même père et de la même mère. — "Paresseux" — Symbole chimique de l'argent.
10.—Adjectif démonstratif — Industriel allemand né à Mulheim-sur-la-Ruhr — Préposition latine (à, vers, pour).
11.—Inscription mise par Pilate sur la croix — La meilleure des confections — Présent fait à l'occasion du premier jour de l'an.
12.—Confie — Espace sablé — Tête d'une tige de blé.
13.—Nom donné à la compagnie anglaise qui a fait la conquête presque entière de l'Hindoustan — Soleil chez les Egyptiens — En les — Figure héraldique.
14.—Préparé par la cuisson — Fraude fiscale (argent caché) — Destinée.
15.—Tissu de paille sur lequel se couchent les Orientaux — Une préface — Préface qui attend le temps, dame chez qui l'avenir fait bomber le présent.

SOLUTION DU PROBLEME N° 129 paru dans le JOUR du 2 mars 1940

VIDANGEUR VERTU
IDA EAU AUERYS
TECK ZENITHERE
RETREHEMETA
IYATAGANEVENT
OILNATTEOROI
LLOYD IIRGRENER
GOES ANEE ILE
FARDADNEE ETAL
OBAELOGE RUEI
REPETEREBAISCR
TEHUANTEPECVIE
UEMITRAIARETES
ENEEHONTEUISES
NIENERGIEARTATA

GAGNANT DU PRIX DE \$100:
G. Vezina,
610 est, Blvd Gouin,
Montréal.

TOUR DE BABEL

Je demande pardon de répéter ces simplicités. Mais les simplicités sont ce que l'on perd le plus facilement de vue. — Charles Pégué.

Je ne sais rien de plus dégoûtant et ensemble de plus désolant que cette manie et cette obstination, que cette gaucherie et cette ruse qui consiste à se servir du dictionnaire, des pauvres mots francs et loyaux du dictionnaire pour tromper tout le monde et soi-même. Il ne s'agit pas ici du mensonge ordinaire qui est un détournement de la pensée, mais bien de ce mensonge et de cette hypocrisie, de ce camouflage et de cette tartufferie qu'est un détournement des mots, et parallèlement, et inévitablement, de la pensée, mais par le ministère des mots, en vidant les mots de leur contenu propre, en les transformant par une alchimie, par un tour de passe-passe vraiment magique en ce qu'ils ne sont pas.

C'est, en plus d'une hypocrisie profonde, un crime contre la langue française, une insulte à la clarté et à la justesse de la langue française, et pour tout dire, l'anarchie la plus désastreuse et la plus lourde qui soit, car elle instaure nécessairement et par un mécanisme inévitable, la dictature de l'obscur et du quiproquo.

Et nous vivons à l'ombre de cette tour de Babel...

Cette simple confusion qui procède certainement d'une confusion des idées et des faits, permet au mécréant de passer pour un honnête homme et plus, pour un homme de bien. A cet égard, nul mot peut-être n'a été plus détourné de son sens que le mot charité. A consulter les journaux et les listes des sociétés philanthropiques, on croirait qu'une épidémie de charité sévit en permanence dans notre ville, dans notre province et partout. Et c'est peut-être vrai, c'est peut-être cela, je ne m'y oppose nullement, je désire même fortement que ce soit cela: la belle épidémie! Mais il reste à s'entendre sur ce mot de charité. Même si l'on comprend ce mot au sens temporel et humain, si je puis dire, même alors, ces messieurs trichent quand ils se l'appliquent. Nous en connaissons de ceux-là qui trichent.

Moi, j'avais toujours cru, naïvement comme quelqu'un qui ne connaît rien aux affaires et qu'on peut rouler facilement, j'avais toujours pensé que la charité impliquait la justice et que la charité était comme un dépassement de la justice, un dépassement qui dépasse quelque chose, qui dépasse la justice et voilà que ce n'est plus vrai.

J'avais toujours cru qu'il fallait passer par le couloir, par "la porte étroite" de la justice pour parvenir à la charité, pour déboucher dans cette plaine d'abandon, dans ce jardin d'amour, dans ce champ

de surabondance, pour atteindre ce plateau d'altitude et de débordement, pour arriver à la charité. Et voilà qu'il suffit de sauter par-dessus.

Je consens fort bien à ce que ces messieurs donnent de cet argent qu'ils ont amassé injustement, je ne dis pas que ce n'est pas bien, que ce n'est pas honnête, qu'ils donnent. Ils devraient même donner plus, mais de grâce, au nom de cette dure justice qu'ils ignorent et de cette simple et implacable vérité qu'ils craignent, de grâce ne nous dites pas qu'ils font la charité quand au contraire, il s'agit d'un simple placement véral, quand il s'agit d'une publicité à si bon marché dont ils tireront si grand profit.

On dit que la publicité est indispensable et qu'elle fait marcher le commerce et qu'elle règne sur les affaires et qu'elle est une mine d'or; peut-être, je n'en sais rien et je n'en veux rien savoir. Mais si c'est ainsi, qu'on nous parle de publicité et nous comprendrons: la charité est une tout autre affaire et ce n'est pas les affaires.

J'avais toujours cru qu'on construisait la cave et le sous-bassement et le rez-de-chaussée et tout avant de poser le toit et qu'une maison, c'est d'abord des murs percés de fenêtres et des pièces avec un toit par-dessus et je ne parviens pas à croire qu'un toit, ça se tient tout seul en l'air et qu'un toit, c'est ça, une maison. Je ne conçois pas une charité qui n'ait pas pour base et pour racine, la justice.

A cause de cette confusion, de ce travestissement, de cette intervention, on aura vu de fort dignes messieurs et de fort riches compagnies, rogner injustement le salaire de pauvres diables pour faire la charité, voler les pauvres pour les combler de largesses, tant ils aimaient cela... faire la charité!

C'est une manie et une manie à l'envers. Rien n'est pire que le mal au nom du bien, que l'injustice faite au nom de la charité, parce qu'alors, ce n'est pas le bien qui englobe le mal, la charité qui masque l'injustice: c'est le mal et l'injustice qui débordent sur le bien et la charité, qui recouvrent, qui rongent le bien et la charité et qui font du bien, un mal et de la charité, une injustice. Alors, on a ce spectacle d'une injustice bilatérale, d'une injustice étale recouvrant à l'infini toute justice et toute charité. De là le scandale, de là l'amertume, de là, le malentendu et souvent, les réactions et les retournements qui font sauter les couvercles.

Paul JOYAL

*SACS DE THÉ ORANGE PEKOE

"SALADA"

*Ils sont si commodes!

Lisez

THE CANADIAN FORUM

Nineteenth Year of Issue
MARCH 1940
THE ELECTION AND THE FUTURE
Editorial
DEFEAT HITLER
J. S. Woodsworth
THE WAR BUDGET
Rufus II
WHAT QUEBEC THINKS
J. Gordon Nelles
THE ST. LAWRENCE WATERWAY
Robert F. Legget
Vol. XIX, No. 230
Twenty-five cents

UN AN \$2.00 SIX MOIS \$1.00
CANADIAN FORUM — 23 WELLINGTON ST. W. — TORONTO
Un exemplaire gratuit vous sera envoyé sur demande